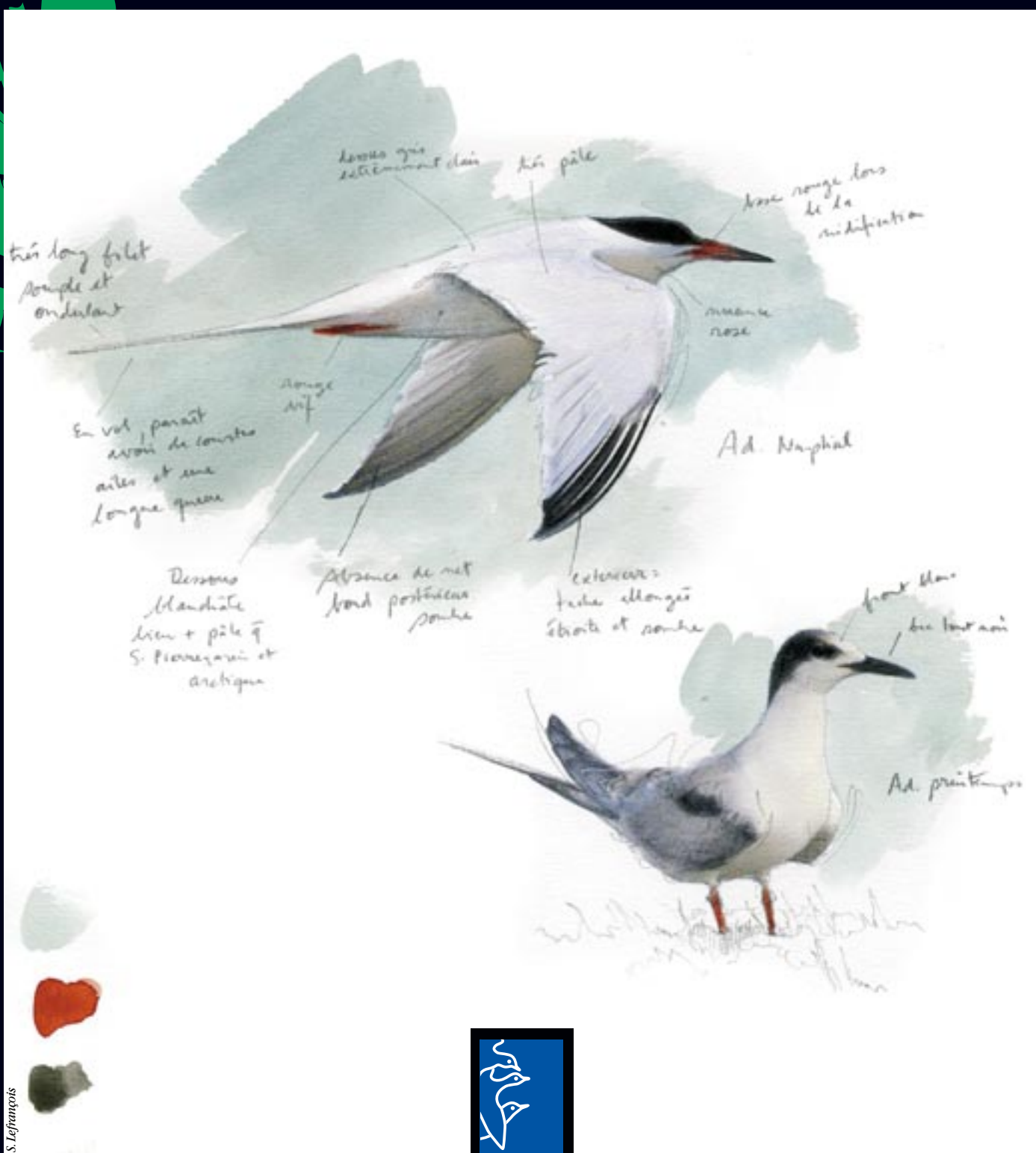


BRETAGNE *Vivante*

Sternes / Mulette / Moutons / Livres / Réserves / IRPA / Vie associative



S. Lefrançois

Bonjour à tous,

Qui pourrait contester l'importance du patrimoine naturel en Bretagne ?

Régulièrement valorisées dans les campagnes de communication, les richesses naturelles de notre région constituent une source d'attractivité, souvent associées au patrimoine culturel comme une des bases de l'identité, voire de « l'authenticité » bretonne.

Mais qu'y a-t-il derrière le paravent de la communication ?

Regardons de plus près l'excellente synthèse réalisée en 2011 par le GIP Bretagne-environnement [« l'environnement en Bretagne, cartes et chiffres clés »] pour se rendre compte que la Bretagne vit actuellement une artificialisation des sols sans précédent, progressant de 35 % entre 1992 et 2009, au détriment des terres cultivées [-8 %], des prairies permanentes [-17 %], des landes et espaces naturels non boisés [-10 %]. Côté Pays de la Loire, ce n'est pas mieux puisque la région est en tête en matière de consommation des terres agricoles (10 000 ha entre 2000 et 2006). L'aéroport de Notre-Dame des Landes va certainement améliorer ces chiffres. . .

Cette tendance est, si j'ose dire, durable puisqu'il est prévu que la Bretagne accueille environ 700 000 habitants de plus d'ici 2040, soit plus de 20 000 par an. Les impacts sur les milieux naturels, et en particulier sur le littoral, seront à n'en pas douter très importants. Le milieu marin ne sera pas épargné : il suffisait d'observer cet été l'impressionnant ballet nautique sillonnant les côtes pour s'en rendre compte.

D'un autre côté, les engagements Grenelliens de la SCAP (Stratégie de Création d'Aires Protégées) visent à arriver à 2 % du territoire national sous protection forte (réserves et parcs). La Bretagne en est à 0,2 % . . . Et devra donc compter sur les autres régions pour compenser son déficit, d'autant plus que les moyens mis en œuvre par l'État et la Région dans les prochaines années sont loin d'être à la hauteur de ces enjeux. Les politiques publiques sont d'ailleurs souvent schizophrènes, vantant d'un côté la protection de la biodiversité comme une priorité tout en poursuivant une politique de « développement » qui en altère le fonctionnement, au risque de générer des frais de restauration, ou pire, de compensation.

Conclusion ? Nous devons tenir le cap et continuer à être exigeants sur les espaces protégés (la SCAP), mais aller davantage sur le terrain de l'aménagement du territoire (la Trame Verte et Bleue, qui démarre, en est l'occasion) et irriguer d'autres politiques publiques. Ainsi, invités pour la révision du Schéma Régional du Tourisme, nous y défendons une conception de la nature, fonctionnelle et dynamique, indissociable de la vie humaine sur les territoires, bien au-delà d'un simple décor pour affiches ou cartes postales.

Jean-Luc Toullec, Président de Bretagne Vivante-SEPNB

sommaire

p. 2	> Action Journées d'Automne	Maïwenn Magnier & Leïla Bizien
p. 3	> Éditorial	Jean-Luc Toullec
p. 4-5	> Portrait Une énergie à déplacer les montagnes	Alain Thomas
p. 6	> Réserves La zone humide de Lanveur entre « deux » bonnes mains	Christian Le Jeune & Leïla Bizien
p. 7-11	> Dossier spécial Le bilan du LIFE Dougall	Gaëlle Quemmerais-Amice & Leïla Bizien
p. 12	> Action Le comptage des oiseaux de jardin	Yann Février & Sébastien Théof
p. 13	> Education à l'environnement Le nouvel IRPA	Jean-Luc Toullec
p. 14-15	> Vie de l'association Les Rencontres de Printemps	Leïla Bizien & Françoise Le Strat
p. 16	> Action Un award pour le phragmite	Arnaud Le Nevé

Pages centrales > Le bilan du réseau des réserves 2010

Maïwenn Magnier

p. 17-18	> Du côté des réserves en 2011	Bretagne Vivante
p. 19-21	> Action La mulette, passeport pour l'avenir	Marie Capoulade
p. 22-24	> Action Le cormoran huppé, sentinelle du Mor Braz	Matthieu Fortin
p. 25-26	> Des nouvelles des sections	Bretagne Vivante
p. 27-28	> Brèves	Bretagne Vivante
p. 29-30	> Catalogue	Bretagne Vivante
p. 31	> Notes de lecture	Bretagne Vivante
p. 32	> Paradoxes	Fabrice Nicolino

Bretagne Vivante-SEPNB est une association reconnue d'utilité publique fondée en 1958. Elle a joué un rôle précurseur à une époque où la protection de la nature n'était pas encore dans toutes les têtes. Son action s'est élargie à l'ensemble des problématiques environnementales. Agissant sur les cinq départements de la Bretagne historique, elle tire sa force de 3 000 adhérents et gère plus de 100 sites protégés dont cinq réserves naturelles d'État.

Directeur de la publication : François de Beaulieu.

Bretagne Vivante-SEPNB, 186, rue Anatole France, BP 63121 - 29231 Brest Cedex 3, France

Tél. : (+33) (0)2 98 49 07 18

Fax : (+33) (0)2 98 49 95 80

Courriel : contact@bretagne-vivante.org

Site : www.bretagne-vivante.org

Merci à Jacques Benoît, Serge Le Huitouze et Laurent Duperrin pour leurs relectures.

Dessin de couverture : La sterne de Dougall par S. Lefrançois

Coordination : Leïla Bizien - Maquette : Bernadette Coléno, 18, rue J. Guesde - 29200 Brest - Imprimerie : Imprimerie du Commerce, Quimper - N°ISSN 1623-4146 - Tirage : 2 800 exemplaires ; prix au numéro : 3 €.

Une énergie à déplacer les montagnes

Anne Jégo, éleveuse de moutons dans le bassin du Mès (Loire-Atlantique)

À Salon de Provence, certains choisissent l'École de l'Air. Pour Anne, ce sera l'École des bergers.

Alain THOMAS

Tous ces étudiants aiment l'altitude. Pour y parvenir, au rugissement des réacteurs, Anne préfère le pas à pas des bêtes le long des drailles.

Elle se forme sur ces basses terres provençales dans le delta fossile de la Durance. « Ah, on en bouffe de la Crau pour y conduire 2000 brebis jour après jour ! ». Un Brevet agricole en poche, option REA (Responsable d'Exploitation Agricole), la Haute-Savoyarde remonte l'actuelle Durance pour exercer le métier tant désiré, berger d'alpage, pardon, bergère d'alpage. Les Écrins et le Queyras offrent la scène idéale pour un rôle plus féminin qu'on ne le penserait de prime abord. « Les femmes ont la rigueur, la méthode, la patience ». Sans doute aussi l'opiniâtreté et la douceur bienvenue aux temps des agnelages.

Migration altitudinale

Le métier est dur, en rapide évolution, le marché du mouton en plein marasme, le loup rôde désormais. Un futur mari aussi. Enfin, juste une histoire de randonneurs un peu égarés dans les estives. Pensez donc, ils viennent d'un autre Pays blanc, mais celui-là, salin, au ras des flots, des gars de la Basse Vilaine du côté d'Assérac et de Guérande. L'un d'eux est paludier, Marc Jégo. Le grain de sel qui change tout ou presque car Anne n'a pas l'intention de jeter aux orties sa profession de bergère. En avant toutes ! Cap à l'Ouest !

Le Frostidié. Le toponyme évoquerait la friche en gallo, tendance guérandaise. Les bâtiments d'une ferme salicole vont devenir leur cadre de vie et de travail en plein cœur de l'étier du Mès, les marais de Saint-Molf et de Pont d'Armes pour les ornithologues bretons. À quelques battements d'ailes d'avocettes, se trouve la saline du Grand Quifistre, pro-

priété de Bretagne Vivante acquise grâce aux dons reçus lors de la marée noire de l'Amoco Cadiz. Après les cimes et leur rudesse, elle découvre les charmes de la vie au ras de l'eau. Parfois même sous l'eau quand la tempête Xynthia inonde la maison. « N'allez pas demander ici aux anciens ce qu'ils pensent du dérèglement climatique. Pour eux, c'est déjà parti depuis trente ans ! »

Produire avec la nature, pas contre elle

Le couple s'engage résolument dans une pluri-activité. Des œillets au nombre de 44 pour la production de sel, un complément d'activité pour Marc en tant que pêcheur à pied professionnel et bien sûr l'élevage de moutons, désormais moutons de prés-salés. Adieu Mérinos et autres races alpines. Symbole de ce mariage sel-moutons, la bergerie d'Anne est construite à quelques kilomètres de là, à l'identique d'une salorge^[1]. « La seule salorge de l'intérieur des terres ! » dit-elle avec fierté.

L'adaptation est difficile d'autant qu'Anne est particulièrement exigeante sur sa conception de l'agriculture. « Au début, je faisais des rêves de salines en plein milieu de vallons mon-



Alain Thomas

tagnards ! ». Comment transposer un savoir-faire dans des milieux si dissemblables ? Où trouver du conseil dans un secteur où l'élevage ovin est inexistant ? Elle obtient ses premiers indices grâce à ces anciens des villages voisins qui lui rappellent qu'on mettait autrefois des moutons sur les talus du marais-salant de Pâques à la Toussaint. « Certains paysans d'Assérac sont encore en lien avec la pensée des pratiques anciennes ! » glisse-t-elle avec une sorte de soulagement.

Quelles races choisir ? Ce seront des Poésies des prés, race limousine, et des Roussins de La Hague, aujourd'hui, une centaine de mères.

Le Conservatoire du Littoral passe par là

Reste l'éternelle question du foncier et cette conviction chevillée au corps que l'agriculteur doit être le plus autonome possible sur sa ferme et le moins ficelé possible par les redoutables contrats des prescripteurs, coopératives et autres abatteurs.

L'acquisition en 2008 d'une trentaine d'hectares de salines et de marais par le Conservatoire du Littoral dans l'étier du Mès constitue le tournant attendu. « J'ai la fibre environnementale et je crois à l'écologie de la réparation des milieux par l'agriculture ». Grâce à une convention signée avec le CEL, Anne peut maintenant donner sa pleine mesure dans cette double démarche : produire de la qualité au juste prix, concevoir la conduite de l'élevage sans nuire aux écosystèmes, ou tout au moins s'approcher d'un tel idéal.

Le rapport principal se fait sur les agneaux. Des antenais, agneaux de 18 mois, vendus en été. « Je refuse que ce soit ce produit de luxe inabordable pour la plupart ». Anne fait donc le choix du circuit cours, sans pub. Elle propose sa viande d'agneau dix euros de moins qu'en hypermarché. D'un agneau nourrit sans maïs ni soja, elle dégage 2 € de plus au kilo que ce qui se fait dans l'élevage conventionnel.

Quand les brebis quittent les prés-salés, elles séjournent le reste du temps sur près de quatre hectares de prairies naturelles. « J'y récupère toutes les bêtes du quartier ! ». Légère incompréhension chez ses visiteurs... Il s'agit en fait

de la faune sauvage et Anne parle avec ravissement des multitudes de papillons agrémentant ses pâtures, des faisans fraîchement relâchés trouvant asile chez elle et de ce rôle des genêts entendu il y a peu. Car voilà son autre credo.

Agir globalement

« Ici, on vit avec les avocettes, les sternes. On ressent leur désarroi face à la réduction des milieux, à la pression humaine grandissante. Leurs cris d'alarme sont tellement puissants ! », alors Anne et Marc veillent sur les niveaux d'eau des vasières^[2] afin que les oiseaux des marais puissent nicher sans encombres. Restauration des milieux a-t-elle dit. « On a réussi à chasser le baccharis sur les talus au bout de sept ans d'efforts. Une coupe suivie du salage des souches et l'abrutissement annuel des repousses par les brebis ». La saline proche qui abrite un laboratoire spécialisé dans l'étude de la spiruline sert dorénavant de site témoin de l'envahissement du marais par cet arbrisseau venu de l'est des États-Unis !

« Aujourd'hui, je suis à un stade où je peux transmettre ». C'est ce qu'elle fait activement en recevant élèves d'écoles d'enseignement agricole, étudiants en Master. Ses convictions, ses doutes, ses interrogations se diffusent maintenant sur la toile via un blog^[3]. Le devenir du bassin du Mès la soucie et elle ne rechigne pas à alerter les décideurs locaux. Une force vive appuyée sur de solides convictions l'anime. « Je veux constamment pousser ma réflexion ». Une force qui vient de loin. « J'ai l'âme des bergers. Elle a traversé les siècles ».

L'esprit des lieux

Au cours de la conversation, un oiseau viendra plusieurs fois dans ses propos, le hibou des marais. Qui a croisé de près ce rapace au vol souple et totalement silencieux, affairé en plein jour à débusquer un misérable campagnol au ras du sol n'a pu être qu'interloqué par cette apparition ouateuse. Pour Anne, serait-ce une sorte d'esprit silencieux, le messager fantomatique des bergers en éternelle itinérance ? « Mon troupeau, mes chiens et moi sommes du grand voyage » écrit-elle dans son blog. Face à l'océan grignotant le marais, faudra-t-il qu'elle s'en retourne vers les cimes ?

Pour l'heure, elle dispense d'utiles enseignements tout en nourrissant sainement son prochain. ■

[1] La salorge est le bâtiment en bois traditionnel servant à stocker le sel dans le marais guérandais.

[2] La vasière correspond au bassin de piégeage et de stockage de l'eau de mer avant sa lente diffusion dans des bassins de profondeur décroissante et aboutissant aux œillets.

[3] Le blog d'Anne JÉGO : <http://leventdesmarais.com/>



La zone humide de Lanveur entre « deux » bonnes mains

Au Nord, l'Aber Wrac'h, au Sud, l'Aber Benoît. Prenons le temps de nous arrêter entre les communes finistériennes de Plouvien et Lannilis, pour découvrir ce que les gens d'ici appellent les « Landes de Lanveur ».

Christian Le Jeune
Animateur nature
Leïla Bizien
Chargée de communication

Témoin de l'histoire

En s'approchant un peu plus près, on peut encore y apercevoir quelques cicatrices du passé. En effet, de nombreuses cavités témoignent de l'activité potière très florissante du XVI^e au début du XX^e siècle. Les guerres mondiales ont, elles aussi, laissé leurs traces sur le site qui a servi de zone d'entraînement au tir durant la première puis de zone de combat allemande lors de la seconde.

On remarque aujourd'hui que cette grande quantité de dépressions est favorable à de nombreuses espèces de fougères et de sphaignes.

Richesses naturelles

Bien connue de Bretagne Vivante et du Conservatoire Botanique National de Brest, cette zone humide a déjà fait l'objet de suivis naturalistes de toutes sortes et de nombreuses études. L'une d'entre elles, menée en 2006, a permis de mettre en avant la présence d'espaces à fort intérêt patrimonial tels que les landes humides méridionales et les landes atlantiques à *Erica* et *Ulex*. Les botanistes y ont aussi trouvé quatre stations de plantes carnivores, protégées au niveau national, telles que *Drosera intermedia* et *Drosera rotundifolia* ou encore *Pinguicula lusitanica*, protégée dans le massif armoricain.

Une protection tant attendue

Un plan de gestion prendra effet en 2011. Les actions qui y sont envisagées sont axées sur l'inventaire des mares et de leurs abords, la réouverture de celles-ci, la protection des chemins de randonnées. L'inscription de la zone au titre des Espaces Naturels Sensibles (ENS) du département est également en cours. ■

Christian Calvez,

président de la Communauté de communes de Plabennec et des Abers (CCPA)
Propos recueillis par Christian Le Jeune

« Il y a une trentaine d'années, je faisais partie de ceux qui s'opposaient à la transformation des landes de Lanveur en décharge d'ordures ménagères ; on nous parlait alors de la présence d'une nappe d'eau sous le site mais de rien d'autre... »

C'est ainsi que la communauté de communes du Pays des Abers s'est retrouvée propriétaire de ce site de 28 ha, classé en « zone humide à préserver » au plan d'occupation du sol de Plouvien et de Lannilis, à la suite du Syndicat intercommunal à vocation multiple (SIVOM) de Plabennec.

Si nous voulions éviter leur dégradation, nous étions loin de penser que les landes de Lanveur recelaient une aussi exceptionnelle diversité d'habitats. C'est la collaboration avec Bretagne Vivante qui nous a permis de prendre la mesure de cette richesse, et de nous rendre compte des menaces qui pèsent sur certaines espèces.

L'état des lieux et le plan de gestion dressés par Bretagne Vivante étaient clairs et précis à la fois, qualités importantes pour des docu-

ments s'adressant aux élus, majoritairement profanes en la matière.

À cela, l'association a ajouté une visite du site de Lanveur, dans le cadre de la Fête de la Nature, réservée aux conseillers communautaires. Le travail réalisé au préalable par l'association prenait alors tout son sens. Nous avons découvert une richesse animale et végétale insoupçonnée : la drosera, les vipères et les couleuvres, les invertébrés, les lichens...

Restaient à définir une ambition et des objectifs pour ce site.

Le conseil de communauté du 23 juin 2011 a approuvé ce plan de gestion de 10 ans, proposé par Bretagne Vivante, à l'unanimité. Le site a été doté de statuts de protection particuliers. Enfin, la CCPA et Bretagne Vivante sont, aujourd'hui, liées par une convention de partenariat.

Nous pouvons aujourd'hui aborder avec confiance l'avenir des landes de Lanveur : elles continueront à être protégées mais seront, aussi, valorisées. »



Pêche dans une mare pour les conseillers de la CCPA, lors de la Fête de la Nature.

Ouest-France

Le bilan du programme LIFE

"Conservation de la sterne de Dougall en Bretagne"

Gaëlle Quemmerais-Amice

Coordinatrice du LIFE Dougall

Leïla Bizien

Chargée de communication



Fréquentation à l'île aux Moutons en juin 2010.

Entre les années 1970 et les années 1990, les effectifs européens de sterne de Dougall ont chuté de plus de 50 %, entraînant le classement de l'espèce comme étant « en danger » avec un effectif nicheur inférieur à 2 000 couples. Elle figure à l'annexe I de la directive européenne « Oiseaux » et fait l'objet d'un plan d'action international, dont la dernière version date de 2002. Aujourd'hui, la sterne de Dougall est considérée en Europe comme une espèce « rare », avec à peine plus de 2 300 couples en 2010, dont une cinquantaine en France, où elle est « en danger critique d'extinction ». 100 % des effectifs de France métropolitaine se reproduisent en Bretagne. Face au déclin de l'espèce, Bretagne Vivante, en partenariat avec le Conseil général des Côtes d'Armor, les Phares et balises de Concarneau et la DIREN Bretagne (actuelle Dreal), a proposé un programme LIFE Nature de 5 ans (2005-2010) pour un budget de 1 436 119 €, financé à 75 % par la Communauté européenne.

Les menaces qui pèsent sur les sternes de Dougall bretonnes sont principalement le dérangement humain, la prédation par les rats, le renard roux, le vison d'Amérique et le faucon pèlerin, la prédation et la compétition avec les goélands et l'inadéquation du couvert végétal. De plus, la population est fragilisée par la concentration de l'essentiel des effectifs sur un site depuis plusieurs années, l'île aux Dames en baie de Morlaix, ce qui

rend l'espèce extrêmement vulnérable à un événement accidentel.

Les objectifs du programme LIFE Dougall étaient de maintenir les colonies existantes, d'augmenter leurs effectifs, de favoriser le retour de l'espèce sur trois autres sites en Bretagne et de pérenniser les moyens de conservation mis en œuvre grâce au LIFE.

Cinq sites bretons en zone Natura 2000 ont été choisis pour mettre en

place des mesures de conservation pour la sterne de Dougall : l'îlot de la Colombière en baie de Lancieux/l'Arguenon (22) qui reçoit régulièrement la visite de l'espèce, l'île aux Dames en baie de Morlaix (29), l'île aux Moutons proche des Glénan (29), qui est la deuxième plus importante colonie de sternes de Bretagne mais qui n'accueille que rarement des sternes de Dougall, les îlots de Trevoc'h (29) et l'îlot du Petit Veizit (56) sur lesquels aucune sterne ne



Cage à fauve (piège à vison et à ragondin, selon l'appât) camouflé sur l'île aux Dames.



Laura Glenister, technicienne à Rockabill en Irlande, venue nous aider bénévolement en mars 2010. Ici elle repeint les numéros des nichoirs en pierre de l'île aux Dames.



En 2008, la station solaire installée par les Phares et Balises de Concarneau à l'île aux Moutons en remplacement de l'éolienne (que l'on voit couchée à gauche).

niche actuellement. Sur les deux premiers sites, la priorité était de sécuriser les colonies pour éviter le dérangement (gardiennage et signalisation) et d'éliminer les prédateurs tels que les rats, les goélands argentés, les visons d'Amérique et les renards roux. Sur les trois autres îlots, les mesures visaient à attirer les sternes pierregarin et caugek, puis les sternes de Dougall, par la mise en place de nichoirs, de leurres et la diffusion de cris de sternes.

Sur tous les îlots, un plan de gestion a été rédigé grâce à des études de la fréquentation, de la végétation, des populations d'invertébrés et de reptiles. Une zone de végétation a été maintenue rase pour s'accorder avec les exigences des autres sternes dont la présence est un préalable indispensable à l'installation de la sterne de Dougall. Sur l'île aux Moutons, l'éolienne alimentant le phare en électricité, dangereuse pour les sternes, a été remplacée par une station solaire.

Tous ces îlots étaient surveillés quotidiennement par des écovolontaires patrouillant en bateau et des gardes-animateurs qui coordonnaient

la surveillance, les suivis et les animations.

Autour des activités de terrain, de multiples actions de communication ont permis de mieux faire connaître la sterne de Dougall auprès du grand public : sorties sur l'estran ou en kayak, observation de la colonie, conférences-débats autour du film sur la sterne de Dougall tourné dans le cadre du LIFE et publication d'articles dans la presse. Un animateur commentait des images de la colonie de l'île aux Dames projetées en direct et sur Internet grâce à une caméra de surveillance installée à l'île aux Dames. Des sorties sur le terrain ont été organisées avec les élus, de façon à les impliquer dans le projet. Divers documents de sensibilisation, comme une lettre d'information annuelle « Skravik Dougall », un dépliant et une plaquette plastifiée d'identification des oiseaux marins ont été distribués aux plagistes, aux pêcheurs à pied, aux plaisanciers et aux kayakistes.

D'autre part, des actions visant à acquérir et partager des connaissances scientifiques ont été menées. Des campagnes de baguage des

sternes de Dougall ont été organisées dans le but de mieux comprendre les échanges entre l'île aux Dames et les autres colonies européennes.

Une base de données permettant de regrouper les informations de gestion sur les colonies de sternes depuis les années 1960 a été créée. Les passages migratoires de sterne de Dougall ont été suivis dans le golfe du Morbihan et la baie de Lanceloux/l'Arguenon.

L'Observatoire des sternes, mis en place en 1989, a également été poursuivi grâce au programme et s'intègre désormais dans l'Observatoire régional des oiseaux marins de Bretagne (OROM). Il a permis de mutualiser les données et d'élaborer une stratégie en faveur des quatre espèces de sternes bretonnes. L'équipe du LIFE a participé activement au réseau des gestionnaires nationaux et internationaux de colonies de sternes grâce à l'organisation d'un séminaire fin 2009, l'édition de ses actes et d'un recueil d'expériences, grâce à sa participation à d'autres colloques dans le cadre du programme, à la mise en place d'un



Le bateau de la réserve ornithologique des îlots de la baie de Morlaix.



Tom Florent et Antoine Hauselmann, écovolontaires en 2008, et Yann Jacob, garde de la réserve des îlots de la baie de Morlaix.



Kayakistes lors d'une sortie en baie de Morlaix.



Sternes caugek et de Dougall en migration dans la baie de Lancelieux/L'Arguenon en août 2010.

Sortie en baie de Morlaix lors du séminaire sur la sterne de Dougall organisé à Brest à l'automne 2009.

Bernard Cadiou pesant un poussin de sterne de Dougall lors d'une séance de baguage à l'île aux Dames en 2009.

groupe de discussion « sternes » et du site internet du LIFE.

Après cinq années de travail, il est apparu que les problèmes majeurs étaient liés à la prédation par le vison d'Amérique, le renard roux et le faucon pèlerin. Malgré l'implication sur le terrain, il s'est avéré impossible d'inverser la tendance à la décroissance de la population française de sterne de Dougall. En 2006, le faucon pèlerin a provoqué l'échec de la reproduction des sternes sur l'île aux Dames. Cependant, une vingtaine de couples de sterne de Dougall a pu trouver refuge sur l'île de la Colombière, qui a joué le rôle escompté. En 2008, le vison d'Amérique a éliminé un tiers des reproducteurs sur l'île aux Dames, malgré le piégeage. Face à cette menace majeure, la colonie a été mise en défens par un grillage. En 2009 et 2010, aucun vison n'a pu franchir cette clôture et la colonie a pu se reproduire normalement.

En ce qui concerne le renard roux à la Colombière, un certain nombre de techniques ont été expérimentées depuis 2008, avec l'aide de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (tir de nuit) et du Conseil général des Côtes-d'Armor (piégeage), sans grand succès. Cependant, le cordon de galets qui permet aux renards d'accéder à la Colombière lors des grandes marées est surveillé de nuit depuis 2008, ce qui semble efficace.

En 2010, les dérangements majeurs sur les colonies de l'île aux Dames et de la Colombière ont été provoqués par le faucon pèlerin, soit une cinquantaine d'attaques sur l'île aux Dames de mai à fin juillet et de nombreuses attaques en juillet à la Colombière. Les naturalistes bretons ont longtemps attendu son retour, il n'est donc pas question pour Bretagne Vivante de limiter ce prédateur naturel des colonies d'oiseaux marins. Afin de respecter l'intégrité physique et l'activité de prédation du faucon pèlerin tout en permettant un retour rapide des sternes sur

le site, il a été proposé d'effaroucher le prédateur lorsqu'il était présent sur la colonie.

Si aucune sterne ne s'est réinstallée à Trevoc'h ou au Petit Veizit pendant le programme LIFE, en revanche l'île aux Moutons a accueilli en 2010 son premier couple de sterne de Dougall depuis 1996.

Les élus et les partenaires locaux ont compris les enjeux pour la survie de la sterne de Dougall en France et ont pu s'approprier le programme LIFE. Il s'agit aujourd'hui de les intégrer à une nouvelle démarche qui devrait faire suite au LIFE Dougall d'ici quelques années : le lancement d'un Plan national d'action pour les sternes littorales françaises, outre-mer inclus, qui permettrait de valoriser sur d'autres îlots l'expérience de gestion des sites à sternes acquise dans le cadre du LIFE et de pérenniser la protection des sternes maritimes et de la sterne de Dougall en particulier. ■

Vous pouvez trouver tous les documents du LIFE Dougall, rapports, lettres d'information, plaquettes, actes du séminaire, recueil d'expériences, bilans sternes de l'OROM, etc. sur le site internet du programme www.life-sterne-dougall.org/accueilsterne.php.



La colonie de sternes de l'île aux Dames en juin 2009, après l'installation de la clôture étanche au vison d'Amérique.



Un faucon pèlerin en train de dépecer une sterne à l'île aux Dames en 2010. Photo prise avec la caméra de l'île aux Dames installée par la société IRVI.

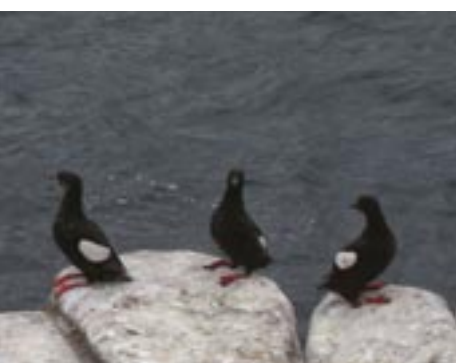


Une sterne de Dougall et son poussin nichant au milieu des sternes caugek à l'île aux Moutons en 2010.

Programme LIFE une ouverture sur l'Europe

Le programme LIFE Dougall a été propice à plusieurs échanges européens, notamment entre l'Irlande et la Bretagne. Invité par Steve Newton, de Birdwatch Ireland, suite à la venue de Laura Glenister au printemps 2010, Yann Jacob a pu découvrir l'île de Rockabill, où nichent chaque année des sternes de Dougall.

*De haut en bas :
l'îlot de Rockabill,
Yann Jacob,
Laura Glenister,
guillemots à
miroir.*



Lundi 2 août 2010, Yann atterrit à l'aéroport de Dublin après à peine une heure de vol. Steve Newton l'attend déjà. Ils partent ensemble en direction de Loughshinny afin de se ravitailler en nourriture, eau potable et gazoil, puis embarquent à bord du Kingfisher, bateau de pêche qui assure la rotation du personnel de Birdwatch Ireland entre Loughshinny et Rockabill. Durant

les trente minutes de traversée, ils assistent à une vraie parade d'oiseaux de toutes plumes : le bateau croise des radeaux de pingouins torda et de guillemots de Troil alors qu'un fulmar boréal suit son sillage. En approchant de l'île, ils observent les puffins des anglais qui sillonnent les abords mais aussi les guillemots à miroir et les mouettes tri-dactyles qui nichent sur l'île, sans oublier les sternes de Dougall et pierregarin qui pêchent ici et là. Yann est frappé par cette omniprésence des oiseaux : « Il y en a partout ! »

Le but de cette visite étant de découvrir les méthodes de travail de nos confrères irlandais, Yann a vite mis la main à la pâte. Sa principale occupation durant les trois journées passées sur l'île fut de baguer les derniers poussins de sterne de Dougall puis de ramasser les nichoirs vides, qui seront nettoyés à la balayette et stockés dans une dépendance du phare de l'île en attendant la prochaine saison. Pour les plus anciens, devenus inutilisables, ils seront brûlés et remplacés à l'identique. L'aspect le plus difficile de cette mission fut sans doute d'arpenter un terrain accidenté nécessitant calme et concentration pour éviter de marcher sur des nids. Ceux-ci sont indiqués par des pinces à linge portant des numéros qui seront également

ramassées, au même titre que les nichoirs installés pour les guillemots à miroir.

L'activité favorite de Yann pendant son séjour fut, sans aucun doute, le contrôle de sternes de Dougall baguées. En quatre séances d'une heure, il a lu environ 90 bagues, bien plus qu'il ne pourrait jamais en lire à l'île aux Dames ! Assis à quelques mètres des oiseaux, muni d'une longue-vue et d'un carnet de notes, il fallait lire le numéro des bagues « spéciales Dougall », noter la couleur du bec qui donne une indication sur l'âge des oiseaux, et essayer de repérer les liens de parenté entre oiseaux bagués grâce, à cette époque, au nourrissage des poussins (bagués) par des adultes bagués. Celui qui arrive à lire la bague de l'adulte et celle du poussin a gagné !

« Il y en a partout ! »

Chaque soir, toute l'équipe se réunit pour faire un point sur les activités de la journée et partager ses observations.

Avant de repartir pour la France, Yann s'est arrêté dans le port de Dublin, le jeudi 4 août, pour y visiter la colonie de sternes pierregarin et arctique nichant sur une plateforme désaffectée et aménagée pour les accueillir. Une dernière séance de baguage : 90 poussins en 50 minutes pour trois observateurs ; suivie d'une soirée dublinoise pour clore ce séjour. ■



Séance de baguage.

La Skravik eskouadenn* promo 2011

Six personnes en service civique et une personne en volontariat de service civique ont été embauchées pour surveiller les colonies de sternes gérées par Bretagne Vivante. Parmi elles, certaines ont eu plus de chance que d'autres ! En effet, les sternes ont déserté certains sites début juin, mettant au chômage technique les gardiens.

Avant de commencer la saison mi-avril, Arnaud, Arthur, Benoît, Clémentine, François, Maden et Ophélie ont passé trois semaines en formation à Brest pour obtenir le permis côtier, le certificat qui permet d'utiliser des VHF sur les bateaux et l'agrément de piégeage pour protéger les oiseaux du vison d'Amérique. Les salariés leur ont appris l'essentiel sur l'observation et le suivi d'une colonie d'oiseaux marins, ainsi que sur la gestion des données naturalistes, sur le fonctionnement de l'association, des réserves, la façon d'aborder le public et la partie administrative.

Ensuite la « skravik eskouadenn » s'est dispersée sur les colonies pour préparer l'arrivée des sternes et aider aux suivis d'autres espèces.

Comme en 2010, la saison 2011 était sous le signe du faucon pèlerin. Tous les sites où le gardiennage avait lieu ont été touchés à différentes périodes et avec plus ou moins d'intensité. Tout s'est déroulé normalement à l'île aux Moutons jusqu'à mi-juillet où un faucon pèlerin immature a commencé à attaquer les sternes, heureusement sans grande conséquence. En rivière d'Étel, quelques attaques ratées ont eu lieu en juin et juillet, sans impact sur la colonie. En revanche la saison s'est terminée prématurément à l'île aux Dames en baie de Morlaix et à



Brigitte Carnot, Benoît, Maden et Clémentine à l'île aux Moutons en mars 2011.

* L'équipe des sternes

la Colombière en baie de Lancieux/l'Arguenon, où les sternes ont quitté les sites de reproduction dès début juin. S'il y a eu des reports en Iroise, aux Sept-Îles et aux îles Chausey, ils ont échoué pour la plupart. Et il a fallu trouver des activités complémentaires aux surveillants...

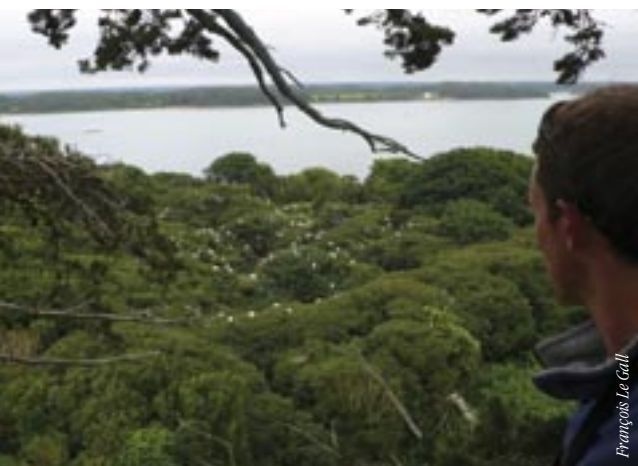
Maden et Ophélie ont pu aller dans l'archipel de Molène recenser et démailler des océanites tempêtes. Clémentine a renforcé le gardiennage à l'île aux Moutons en juillet en binôme avec Benoît. Celui-ci a mis en place en juin une campagne de dératisation de l'île Cros dans les Abers afin de restaurer les conditions de nidification des sternes. Arthur a rejoint la Réserve des Marais de Séné pour aider l'équipe des animateurs. François en a profité pour faire un suivi des sternes en migration en baie de Lancieux/l'Arguenon et un suivi des ardéidés de l'île de Riec'h en rivière d'Étel. Et Arnaud ? Le veinard a vu des sternes se reproduire jusqu'en août puisqu'il était au bon moment sur chacun des sites. Tous, ou presque, ont par ailleurs participé au suivi des puffins avec le GOB.

Malgré la frustration de voir deux sites importants désertés par les sternes, il y a fort à parier qu'ils retiendraient l'expérience si c'était à refaire. ■

Tout savoir sur le service civique et le volontariat de service civique :

www.service-civique.gouv.fr/foire-aux-questions

Si vous avez moins de 26 ans au 15 mars 2012 et que vous êtes disponible 6 mois, vous pouvez devenir gardien de sterne en service civique. Envoyez votre CV et une lettre de motivation au chargé de mission « sternes » au siège de Bretagne Vivante entre le 15 décembre 2011 et le 1er février 2012. Les recrutements auront lieu en février, la mission commencera vers le 15 mars et se déroulera jusqu'au 15 septembre 2012.



François et la colonie d'ardéidés en rivière d'Étel en mai 2011.



Arthur en plein travail de fauche à l'île aux Dames en avril 2011.



Yann Jacob et Ophélie sur le bateau de la baie de Morlaix.

Comptage des oiseaux des jardins

Bilan et perspectives de 3 années de suivi en Côtes d'Armor

Yann Février
& Sébastien Théof
GEOCA

En janvier 2011, le GEOCA (Groupe d'Etudes Ornithologiques des Côtes d'Armor) a coordonné pour la troisième année consécutive, une opération de comptage des « Oiseaux des Jardins ». L'opération se développera sur toute la Bretagne en 2012, en collaboration avec Bretagne Vivante.

Destinée au grand public, cette opération de science participative se fixe comme double objectif de développer la connaissance et la sensibilisation du grand public pour la biodiversité locale, mais aussi de participer activement à une connaissance plus globale de la biodiversité et de son évolution dans le temps. Réalisée dans le cadre d'un programme départemental intitulé « Bougez pour la Nature » qui associe plusieurs associations coss-tarmoricaines, l'opération est calquée sur d'autres comptages du même type existant déjà en France (Normandie) ou en Europe (Angleterre, Belgique, Allemagne...).

Pendant un week-end défini à l'avance, toutes les personnes intéressées sont ainsi invitées à compter durant une heure, tous les oiseaux observés dans leur jardin ou dans un lieu choisi (parc, école...). Il suffit ensuite de remplir et transmettre la fiche de comptage et de renseignements disponible en ligne ou sur demande. Afin d'aider à la reconnaissance, celle-ci comporte une description succincte d'une vingtaine d'espèces parmi les plus communes en hiver. Les informations acquises, à la fois sur les espèces observées, leur nombre et les caractéristiques du jardin (avec ou sans poste de nourrissage, localisation urbaine ou rurale...) permettent une analyse pertinente des populations d'oiseaux communs.

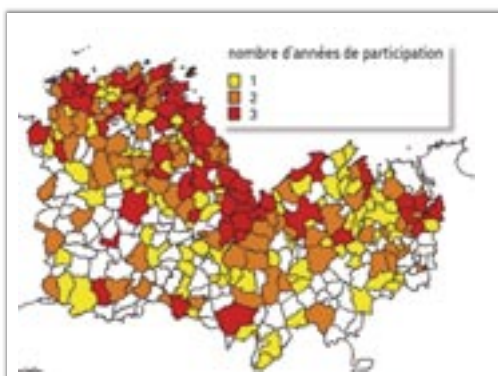
Des 311 fiches récoltées en 2009, la participation a atteint plus de 740 personnes en 2011, grâce à une presse généralement très intéressée par la démarche. Et si les Côtes d'Armor fournissent encore l'essentiel des données, la participation des autres départements bretons laisse présager des fortes potentialités d'une telle action. Au total, plus de 31 000 oiseaux ont été dénombrés en 2011, représentant 72 espèces. En moyenne, 40,6 oiseaux et 10,3 espèces ont été observés par site. Après 3 années de

suivi, la hiérarchie des espèces est bien établie et régulière, avec tout de même des distinctions entre ville et campagne. Et si le classement évolue peu pour les espèces les plus communes, d'autres en revanche font l'objet de variations annuelles logiques comme le pinson du Nord. L'abondance totale varie également de manière globale selon les années avec un creux assez net en 2010.

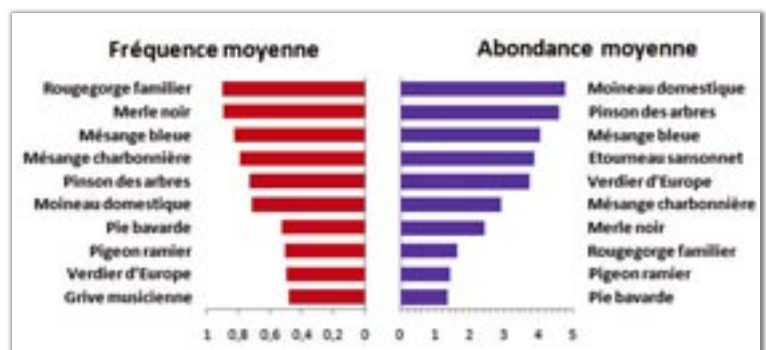
Cette opération de science participative demeure un moyen efficace et peu coûteux d'analyser l'évolution des espèces et de répondre à quelques questions fondamentales. Citons l'exemple du moineau domestique qui, malgré un déclin prononcé dans d'autres régions, est arrivé chaque année en tête en termes d'abondance moyenne par site. La sensibilisation opérée en parallèle auprès du grand public sur la question du nourrissage ou des collisions contre les baies vitrées, paraît également porter ses fruits.

Toutes ces raisons nous portent à tenter d'élargir cette opération à l'ensemble de la Bretagne en 2012. C'est pourquoi le GEOCA et Bretagne Vivante lanceront conjointement l'opération de comptage les 28 et 29 janvier 2012. Tous les détails seront fournis ultérieurement. Vous pouvez déjà retrouver les résultats des opérations 2009, 2010 et 2011 sur le site du GEOCA :

<http://geoca.pagesperso-orange.fr/> ■



En trois ans, l'opération a permis de collecter des informations sur 66 % des communes des Côtes d'Armor.



Le rougegorge est présent dans plus de 90 % des jardins, mais il n'occupe que la 7^e position en abondance, devancé par des espèces grégaires comme le moineau domestique ou la mésange bleue.



L'Institut Régional du Patrimoine fait peau neuve Et Bretagne Vivante s'y investit !

Jean-Luc Toullec
Président
de Bretagne Vivante

Créé il y a plus de 20 ans, l'Irpa est devenu un acteur important de la formation pour les acteurs du patrimoine en Bretagne, proposant des stages et journées thématiques.

Du fait de difficultés financières et d'une baisse de fréquentation, le Conseil Régional de Bretagne, principal financeur de la structure, a proposé en 2010 aux associations s'intéressant au patrimoine de refonder l'Irpa sur une base collective et autonome.

C'est ainsi qu'un nouvel Irpa est né en décembre 2010, regroupant pour l'instant plus de 40 associations réunies en 4 collèges :

- patrimoine naturel : outre Bretagne Vivante, s'y regroupent le REEB (Réseau d'Éducation à l'Environnement de Bretagne), l'URCPIE (Union Régionale des CPIE), le GMB (Groupe Mammalogique Breton), Eau et Rivières de Bretagne, la SGMB (Société Géologique et Minéralogique de Bretagne)...
- patrimoine culturel : Dastum, Tiez Breizh, Institut culturel de Bretagne...
- tourisme durable : Comité Régional du Tourisme, Fédération Régionale des Offices de Tourisme, Fédération Régionale des pays d'accueil touristiques...
- aménagement durable des territoires : Bruded, l'Aric (Association Régionale d'Information des Collectivités), Cohérence...

Une ambition et un programme en devenir

Le nouvel Irpa constitue un outil unique en France qui n'a pas vocation à remplacer les acteurs existants mais bien à soutenir leur action et les aider à monter des programmes ambitieux de formation et d'échanges de pratiques. Le défi est que l'Irpa puisse accompagner les acteurs des territoires (collectivités, associations, entreprises, citoyens) vers des changements de pratiques en valorisant les démarches innovantes et réellement « durables ».

Pour arriver à cela, l'Irpa devient animateur de réseau et de réflexion-action, en dévelop-

pant un programme de stages, de séminaires et de journées d'échanges, mais aussi une mutualisation et valorisation des ressources et des démarches expérimentales et transversales existantes.

Pour exemple, voici quelques actions programmées en 2011-2012 :

- **Journées de formation et d'échanges :**
 - Cycle sur le génie écologique : développer les techniques d'entretien des espaces verts et naturels compatibles avec la préservation de la biodiversité
 - SCOT (Schéma de cohérence territoriale) et trame verte et bleue : mode d'emploi
 - Formation aux patrimoines des guides et animateurs
- **Séminaires :**
 - Mettre un frein à la consommation d'espaces : un impératif
 - Tourisme durable : la place du tourisme dans l'aménagement du territoire

Quelle place pour Bretagne vivante ?

Notre association, déjà à l'origine de la création de l'ancien Irpa, s'est investie dès le départ dans la refondation, y voyant un défi intéressant à relever pour intégrer de manière plus importante les problématiques du patrimoine naturel dans les démarches de tourisme et de gestion des territoires. Présents au bureau de l'association, nous assurons également la coordination du collège patrimoine naturel. Bien évidemment, nous sommes intéressés par toute idée ou action à porter ou valoriser dans le cadre du programme de l'Irpa. Enfin, le programme mis en place est également destiné aux membres des associations adhérentes, c'est pourquoi nous ne manquerons pas de vous tenir informés régulièrement des actions à venir. ■

Formation des élus et agents techniques sur la biodiversité et les zones humides organisée en partenariat avec le SIVALODET (Syndicat intercommunal du bassin versant de l'Odet).



Contacts

Paskall Le Doeuff,
coordinateur pédagogique
paskall.ledoeuff@bretagne-vivante.org

Jean-Luc Toullec,
président
president@bretagne-vivante.org

Site internet de l'Irpa
(susceptible d'être modifié):
www.irpa-bretagne.org

Les Rencontres de Printemps

Le rendez-vous incontournable

Leïla Bizien

Chargée de communication

Françoise Le Strat

Bénévole, section Estuaire Loire-Océan

Nouveau nom, nouvelle dynamique. Le week-end de l'Assemblée générale, déjà bien connu de vous tous, a fait peau neuve cette année. Cap sur un week-end de découvertes en tous genres.

De jour, pour la botanique, comme de nuit, pour les papillons, les curieux sont au rendez-vous.

Découverte, pour les uns, de la Colombière depuis la côte et, pour les autres, des joies de la pêche à pied.

Partage d'expérience et de connaissance

Il est 8h à l'Abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer, les bénévoles de la section Rance-Émeraude s'activent à mettre en place les différents ateliers qui auront lieu simultanément dans la matinée.

À 9h00, les premiers participants commencent déjà à arriver des quatre coins de la Bretagne. Tout le monde se retrouve autour d'un café avant de se répartir entre les différents ateliers en salle proposés.

Marijke Kerbourc'h et Annie Rio accueillent responsables de sections et autres bénévoles pour un atelier « Intersections », moment privilégié d'échange autour du fonctionnement associatif et de l'actualité des sections. Ici, ils abordent la mise en place de nouveaux outils au service des sections, comme le kit « Nouvel adhérent » et le guide de l'adhérent militant. Un autre groupe, aux côtés de Sophie Coat, directrice scientifique et de Jean-Luc Toullec, président, fait un point sur la déclinaison bretonne de la Stratégie de Création des Aires Protégées. Dans plusieurs petites salles, non loin de là, nous pouvons voir quelques

groupes qui s'intéressent aux particularités d'espèces comme les chiroptères, invertébrés, oiseaux, amphibiens et reptiles ou encore de milieu tel que l'estran, avec l'exemple de l'association Viv'Armor Nature que nous avons invitée à nous faire découvrir son programme « Pêche à pied ». Cette invitation s'inscrit dans une volonté de Bretagne Vivante de travailler en partenariat et en complémentarité avec les autres acteurs de la protection de l'environnement en Bretagne.

Tous dehors !

La grande nouveauté de cette année est, sans doute, la mise en place d'ateliers sur le terrain. Après un pique-nique animé par de nombreuses discussions, les uns partent à la découverte de l'exploitation maraîchère de Matthieu Deshayes à Maignon pour se former à la démarche IBIS (« Intégrer la Biodiversité dans les Systèmes d'exploitation »). Un deuxième petit groupe s'éloigne en direction de la côte afin d'y observer l'île de la Colombière et découvrir les mesures spécifiques qui y ont été mises en place pour la protection de la sterne. Les autres partent appliquer les échanges théoriques de la matinée, notamment sur l'estran avec une sortie « Pêche à pied ». Pour les papillons de nuit et les chiroptères, il faudra attendre la tombée de la nuit pour pouvoir appliquer les enseignements reçus plus tôt.

Le week-end a été placé, comme toujours, sous le signe du partage et de la convivialité et s'est achevé avec l'Assemblée générale suivie d'une petite balade à la découverte d'une partie du littoral costarmoricain. ■



Gaëlle Quémenerais-Anrice



Nathalie Dailiou

La biodiversité littorale à l'honneur !



La table ronde, organisée par le groupe Mer et Littoral lors des Rencontres de Printemps, a été l'occasion d'échanger sur le thème « La biodiversité marine et littorale, mieux la connaître pour mieux la protéger » et sur la collaboration des différents acteurs intervenant dans ce domaine en Bretagne

Une méconnaissance du milieu marin

Les six intervenants assis à la table se rejoignent autour d'un même constat : la biodiversité marine est trop peu connue.

En effet, selon l'Agence des Aires Marines Protégées, représentée par Alain Pibot, le monde marin est moins connu que l'ensemble de la surface de Mars. On estime entre 5 et 30 millions le nombre d'espèces marines existantes mais on en connaît environ 375 000 seulement. Comme l'explique Christian Hily, chercheur au Centre National de la Recherche Scientifique à Brest, les recherches scientifiques sur le milieu marin ne dégagent leurs premiers résultats qu'après 7 ans de travail. Celles-ci interviennent souvent suite à des appels d'offre, mais les chercheurs bretons sont peu nombreux et les moyens humains des centres de recherche dans le domaine marin sont extrêmement faibles, ils ne peuvent donc pas couvrir tous les compartiments de la biodiversité littorale. Cette difficulté de collecte des données, ajoutée à l'éclatement de celles-ci entre les différents organismes collecteurs, explique la méconnaissance globale du milieu marin.

Alain Pibot : « Le monde marin est moins connu que l'ensemble de la surface de Mars ! »

Quelle parade pour améliorer la collecte et le partage de ces données ?

Aujourd'hui, les structures rivalisent d'imagination pour collecter et diffuser un maximum de données scientifiques sur le littoral breton.

Nous avons, d'un côté, l'approche territoriale des élus qui, comme l'explique ici Jacques Mangold, maire de la commune de Plouézec, près de Paimpol (22), peuvent mettre en place des atlas communaux de la biodiversité afin de mieux connaître leur territoire pour adapter les projets d'aménagement aux milieux et aux espèces présentes.

L'approche scientifique, quant à elle, tendrait plutôt vers la centralisation des informations. L'Agence des Aires Marines Protégées contribue à la mise en place d'un Système d'Information sur la Nature et les Paysages (SINP) par l'animation du volet marin. Scientifiques, industriels mais aussi associations et grand public alimentent les programmes d'acquisition de connaissances initiés par l'Agence en lien avec ce système. Les résultats sont destinés à être mis à disposition de tous sur le site Internet de l'Agence.

Du côté associatif, certains ont pris de l'avance en travaillant depuis de nombreuses années sur des thèmes spécifiques. C'est le cas des membres de Viv'Armor Nature, comme nous l'explique Jérémy Allain, directeur de l'association, qui,

Les intervenants à la table ronde : de gauche à droite, Laurent Wenk (Planète Mer), Jérémy Allain (Viv'Armor Nature), Guillaume Gélinaud (Bretagne Vivante), Christian Hily (Chercheur CNRS à l'IUEM de Brest), Alain Pibot (Agence des Aires Marines Protégées) et Jacques Mangold (Maire de Plouézec et directeur de VIGIPOL).

à travers le programme « Pêche à pied », se forment sur le terrain depuis 10 ans et ont ainsi constitué une importante base de données aujourd'hui consultée par de grands organismes tels que l'Ifremer. D'autres, comme l'association Planète Mer, mettent à contribution les citoyens dans la collecte des données par la mise en place d'opérations de science participative sur deux niveaux : le premier, relativement simple, par la prise de photos ; le second, plus pointu, par un protocole sur quelques espèces ciblées. La question qui se pose est alors celle de la fiabilité des informations recueillies. Laurent Wenk, représentant de l'association, assure que les espèces concernées sont facilement identifiables.

Une volonté partagée de mieux travailler ensemble

Face à cette diversité d'acteurs, la gymnastique est parfois difficile. Pour les élus par exemple, qui peuvent être amenés, comme en témoigne Jacques Mangold, à traiter avec plusieurs types d'associations : des associations locales, spécialisées mais aussi régionales et diversifiées, comme Bretagne Vivante. Ces dernières doivent aussi s'adapter aux différentes échelles territoriales des élus qu'elles côtoient en prenant en compte différents facteurs : la représentativité de l' élu sur le territoire, les attentes et les obligations des associations face à leurs financeurs, le devoir démocratique des élus, les connaissances qu'elles apportent aux élus sur des thèmes spécifiques, ou encore la réglementation qui contraint les élus à travailler avec les associations sur certains sujets (SAGE, PLU, etc.).

Dans ces relations, comme dans celles entre scientifiques et associations, chacun apporte sa contribution à une collaboration parfois indispensable. Guillaume Gélinaud, salarié de Bretagne Vivante, reconnaît les limites de l'association pour ce qui est du milieu marin. Passé les mammifères marins de l'estran et les oiseaux, elle se heurte à un problème d'accessibilité à l'information. Difficulté qui peut être atténuée par l'intervention de chercheurs qui détiennent les données nécessaires. Nous sommes, en effet, dans une période charnière des relations chercheurs/associatifs qui se regroupent souvent autour d'appels d'offre afin de produire les meilleurs résultats possibles. Christian Hily souligne notamment la relation particulière entre ornithologues et chercheurs. Il parle alors de « recherche impliquée ».



Vous pouvez retrouver l'intégralité de ces échanges, retranscrits par Françoise Le Strat, sur notre site Internet : www.bretagne-vivante.org. Nous remercions Annie Rio, Hervé Le Strat et Bernard Trébern pour l'organisation de cette rencontre et Françoise Le Strat pour la retranscription des échanges. Un grand merci également aux intervenants de la table ronde pour leur participation.



La plaque de la récompense de la Commission européenne

Un award pour le phragmite

Arnaud Le Nevé,
coordinateur du Plan national d'actions du Phragmite aquatique

Le 25 mai 2011, à l'occasion de la « Semaine verte » organisée chaque année à Bruxelles pour valoriser et promouvoir les programmes Life, la Commission européenne a décerné un award « Best Life-Nature projects » au Life « conservation du phragmite aquatique en Bretagne » conduit de 2004 à 2009 par Bretagne Vivante.

La reconnaissance du travail accompli fait partie des bons moments de la vie d'un projet. Lorsque cela survient à Bretagne Vivante, cette reconnaissance est d'autant plus appréciée que le milieu associatif est encore très souvent perçu dans la société ou au sein même des collectivités territoriales et institutions de l'État comme un « consommateur de subventions » et comme le « grain de sable qui empêche de tourner en rond ».

Ainsi, le 25 mai dernier, la Commission européenne a décerné un award « Best Life-Nature projects » au programme Life « Conservation du phragmite aquatique en Bretagne » conduit de 2004 à 2009 par Bretagne Vivante. Il fait partie des 12 meilleurs programmes évalués en 2010 qui ont reçu la distinction de « Best Life-Nature projects ». La sélection des programmes récompensés en 2010 a commencé en 2007. Les critères tiennent compte de :

- l'amélioration du statut de conservation des espèces et habitats concernés sur les sites du Life ;
- l'effet levier de court terme du projet, c'est-à-dire sa capacité à mobiliser des ressources complémentaires au cours de sa mise en œuvre ;
- la portée sur le long terme de la protection de l'espèce et des habitats sur les sites du Life ;

- l'effet levier de long terme, c'est-à-dire les ressources et soutiens mobilisés pour poursuivre l'amélioration du statut de conservation dans le temps ;
- les impacts régionaux, nationaux et internationaux.

Par cette récompense, la Commission européenne ne salue pas seulement les actions du Life et leur achèvement mais aussi le professionnalisme de Bretagne Vivante, sa capacité à se mobiliser autour d'enjeux locaux et européens de conservation de la nature et à rassembler des partenaires autour d'objectifs communs inscrits dans la durée.

Le Life « Conservation du phragmite aquatique en Bretagne » fut mis en œuvre de janvier 2004 à avril 2009 sur les sites des marais de Rosconnec (Dinéault, 29), de Trunvel (Tréogat et Tréguennec, 29) et de Pen Mané (Locmiquélic, 56).

Il s'agit d'un travail d'équipe qui a mobilisé en interne 18 salariés, au moins 29 bénévoles et les sections de Lorient, Quimper, Douarnenez, Crozon et Brest.

En externe, le programme Life a mobilisé huit partenaires techniques qui sont les élus des communes des sites du Life tous mobilisés dès le début, le Conservatoire du Littoral propriétaire d'une partie des terrains où les actions de gestion ont été expérimentées, la DDTM qui a donné les autorisations de travaux soumis à réglementation, le service des espaces verts de la ville de Quimper qui a joué un rôle essentiel dans la valorisation expérimentale des roseaux fauchés sous la forme de paillage, l'Aquatic Warbler Conservation Team (AWCT) et le Parc national du Djoudj au Sénégal avec qui les quartiers d'hivernage de l'espèce ont été recherchés au Sénégal.

Enfin, sa mise en œuvre a été possible grâce à la mobilisation de neuf partenaires financiers : la DREAL Bretagne, le Conseil régional de Bretagne, les Conseils généraux du Finistère et du Morbihan, Cap l'Orient, la Fondation Nature et Découvertes, la Ville de Quimper, l'Agence de l'eau Loire-Bretagne et le mécène privé Aéro-watt.

Par cet article, l'association souhaite partager cette récompense avec toutes les personnes et tous les partenaires du programme. Que chacun soit vivement remercié de sa coopération et de son investissement.

Les actions, résultats et produits finaux du Life sont disponibles et téléchargeables sur le site internet :

<http://www.life-phragmite-aquatique.org/>

Les expérimentations et la connaissance acquise au cours du programme ont trouvé un prolongement sur les sites grâce aux relais assurés par les collectivités locales notamment dans le cadre de Natura 2000 et grâce à la DREAL Bretagne qui porte aujourd'hui le Plan national d'actions du Phragmite aquatique jusqu'en 2014. ■



Une partie de l'équipe s'est retrouvée autour de « l'award » pour immortaliser ce témoignage de reconnaissance de la Commission européenne. De gauche à droite : Morgane Huteau (station de baguage de Trunvel), Stéphane Wiza (animateur), Pierre Le Floc'h (garde-animateur), Bernard Trebern (section de Quimper), Bruno Bargain (directeur scientifique en retraite), Gaëtan Guyot (station de baguage), Annie Rio (section de Lorient, administratrice), Arnaud Le Nevé (coordinateur), Alain Thomas (réfèrent bénévole du Life).

RÉSEAU DES RÉSERVES

BILAN SYNTHÉTIQUE 2010

Maïwenn Magnier, responsable du pôle « Gestion - Réserves »

**Les Journées d'Automne 2011
auront lieu près de Monteneuf,
dans le Morbihan,
les 5 et 6 novembre.**

Faits marquants du réseau des réserves en 2010

Le réseau s'agrandit

Le réseau des réserves représente, fin 2010, 110 « réserves » pour 1 920 hectares, soit 3 réserves et 40 hectares de plus qu'en 2009.

Le nombre de sites bénéficiant d'arrêtés préfectoraux ou ministériels de protection de biotope gérés par Bretagne Vivante s'élève ainsi à 36.

Fin 2010, les réserves naturelles gérées par l'association étaient au nombre de 6 et représentaient plus de la moitié de la surface des réserves bretonnes (980 hectares).

Les landes du Centre Bretagne remportent la médaille cette année, en concluant deux nouvelles conventions avec les communes de Silfiac et Cléguérec (respectivement les sites de Ti Mouël et Porh Clud). Les plans de gestion de ces sites ont été rédigés par Bretagne Vivante et validés par les communes en 2009/2010. Ces quelques 40 hectares doivent maintenant faire l'objet de chantiers de restauration et d'ouverture de milieux, financés, en 2011, par la DREAL Bretagne et le Conseil général du Morbihan en 2011.

Les chauves-souris ne sont pas en reste puisqu'une nouvelle réserve est née à Caudan (Morbihan). La galerie de Kerio bénéficie d'un arrêté préfectoral de protection de biotope, depuis octobre 2010, empêchant toute intrusion ou travaux pouvant porter atteinte aux colonies présentes. L'ensemble de ces gîtes accueille des populations non négligeables, à l'échelle de la région, de grands rhinolophes et parmi les plus importantes de grands murins. Ces deux espèces jouissent d'une protection nationale stricte. De plus, les églises de Quimperlé et Elliant (29) bénéficient, depuis 2010, d'un arrêté préfectoral de protection de biotope réglementant toute activité pouvant provoquer des dérangements (travaux, éclairage, etc.).

La réserve naturelle d'Iroise

Une circulaire du Ministère, demandant à la Préfecture du Finistère de prendre les mesures nécessaires pour mettre en place une co-gestion de la réserve naturelle avec le Parc naturel marin d'Iroise qui « englobe » géographiquement mais pas statutairement la réserve, a provoqué de nombreuses discussions. Dans un contexte politique tendu, une réunion en Préfecture, au mois de décembre, a proposé des modalités pour cette co-gestion auxquelles Bretagne Vivante a réagi, tant sur le fond que sur la



Église d'Elliant : colonie de grands rhinolophes

Olivier Farcy



Îlot de Balaneg, Réserve naturelle d'Iroise

Bretagne Vivante



forme. Une analyse plus fine et pertinente a donc été proposée aux partenaires impliqués (Parc naturel marin, Préfecture, DREAL, Conseil général, Office national de la chasse et de la faune sauvage, Conservatoire du littoral). Cette problématique de cogestion est également étudiée de près à l'échelle nationale, où d'autres réserves sont concernées. Les modalités de cogestion ou de partenariat avec le parc ne sont toujours pas calées au jour de cette édition.

Le festival des Marais nonchalants

La première édition du festival des Marais nonchalants de la Réserve Naturelle des Marais de Séné s'est déroulée fin mai 2010. Cette manifestation s'adressait à un large public. La philosophie de la manifestation a fédéré partenaires, participants et visiteurs autour de la diversité des bienfaits apportés par les écosystèmes, avec une approche originale : la nature abordée avec nonchalance, joie et sensibilité, un concept que nous devons pérenniser ! Le succès rencontré par cet événement a permis à la réserve de décrocher le second prix Jean Roland 2011 décerné par Réserves Naturelles de France et incite la réserve à renouveler l'opération tous les deux ans. Vivement 2012 !

Le narcisse des Glénan

Les premiers boutons de narcisses ont été observés le 23 mars 2010. La floraison a démarré tardivement, mais le tapis de narcisses s'est ensuite magnifiquement développé. Le dénombrement de 150 451 pieds de narcisses dans la réserve confirme que la chute des effectifs constatée au printemps 2008 était imputable aux conséquences des mauvaises conditions météorologiques (averses de grêle). Ouf !

Du côté des marais

Rosconnec

En bordure de l'estuaire de l'Aulne (Finistère), le marais de Rosconnec est un ensemble de roselières et de prairies inondables qui accueille le phragmite aquatique (*Acrocephalus paludicola*) lors de sa migration post-nuptiale vers l'Afrique. Bretagne Vivante y mène une gestion conservatoire pour améliorer la qualité de l'habitat de ce passereau, le plus menacé d'extinction en Europe continentale.

L'habitat optimal du phragmite est une mosaïque de milieux humides, alternant entre roselières hautes et denses (dortoir et refuge) et zones de nourrissage formées par des roselières mixtes courtes, des pelouses subhalophiles et de petits plans d'eau. Pour améliorer ces conditions d'accueil, des travaux hydrauliques importants ont été réalisés : mise en place de petites digues fermant les fossés de drainage, création de trois mares permanentes pour assurer la continuité avec les ruisseaux d'eau douce et programme de fauche pour maintenir cette mosaïque, car la progression des roselières (de 7 ha en 1990 à 23 ha en 2010) se réalise au détriment d'habitats d'intérêt communautaire favorable.

Le phragmite aquatique joue ici un rôle d'espèce parapluie car l'ensemble de la réserve a révélé de forts intérêts patrimoniaux complémentaires et la gestion conservatoire des milieux profite largement à d'autres espèces remarquables (fauvettes paludicoles, loutre d'Europe, campagnol amphibie) et à des habitats saumâtres, tels que les herbiers de *Ruppia maritima*, zones privilégiées de nurserie pour l'anguille, les crevettes *Palaemonetes varians* et les mulets lippus. Une intéressante diversité de reptiles, batraciens et odonates a été progressivement révélée. Un plan de gestion a été mis en place en 2010 et on attend avec impatience la rédaction du document d'objectifs de cette zone Natura 2000 afin d'engager des contrats permettant le financement de ces actions... En attendant, les fauches réalisées permettent l'approvisionnement en foin de la réserve du Cragou dans les monts d'Arrée.



Le narcisse des Glénan

Bretagne Vivante



Marais de Rosconnec

Arnaud Le Névé



Marais de Pen Mané

Bretagne Vivante

Pen Mané

Marais littoral situé aux portes de la ville de Lorient, ce site est intégré au réseau des réserves et fait aujourd'hui l'objet d'une convention entre le Conservatoire du littoral, la commune de Locmiquélic et Cap l'Orient (opérateur Natura 2000). Bretagne Vivante a assuré le suivi naturaliste et conservatoire du site, dans l'attente de signer une convention pour asseoir son rôle d'expert naturaliste. L'association intervient également pour les travaux de fauche, réalisés avec le matériel financé par le Life Phragmite et dont le produit a été principalement vendu à la commune de Quimper qui le transforme en paillage pour ses espaces verts. Un contrat Natura 2000 a été rédigé et permettra des actions de suivis et de gestion, sous-traitées à Bretagne Vivante et à des entreprises privées. Christian Danilo, conservateur bénévole de cette réserve a proposé un plan d'action en août 2010 qui devrait aboutir à la rédaction d'un plan de gestion dans les deux années à venir. Dès 2011, il assurera le gardiennage du site et l'encadrement des chantiers d'insertion en tant que salarié de la commune. Il conserve sa casquette bénévole pour assurer les suivis naturalistes en lien avec une équipe lorientaise de bénévoles actifs.



Étang de Trunvel

Bretagne Vivante

Trunvel

L'étang de Trunvel est aujourd'hui orphelin, faute d'un conservateur bénévole. La convention avec le propriétaire doit être revue, la gestion de l'étang et des marais qui l'entourent (propriété du Conservatoire du littoral) doit être repensée, en lien avec la station de baguage qui s'y trouve.

À la station de baguage, ouverte de juillet à octobre, ce sont 9 435 individus de 60 espèces différentes qui ont été capturés en 2010, dont près de 4 000 phragmite des joncs, plus de 1 600 rousseroles effarvates et 45 phragmites aquatiques. Nous y avons reçu la visite de 302 personnes et 7 110 ont visité la rubrique « Les actualités de la station de baguage de Trunvel - 2010 » du forum de Bretagne Vivante.

Du côté des emplumés

• Un bon plan pour le phragmite

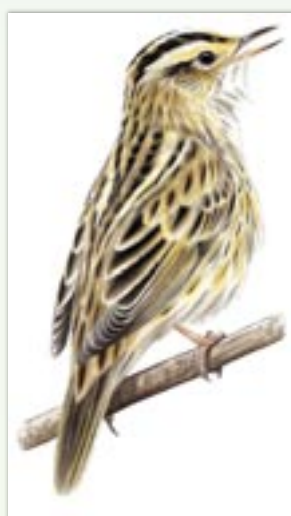
Après une phase exploratoire (2000-2003) pour identifier les exigences écologiques du phragmite aquatique lors des haltes migratoires, un programme de restauration de trois sites (Trunvel en Baie d'Audierne, Pen Mané près de Lorient et Rosconnec dans le Finistère) a été mené (2004-2009) dans le cadre du programme européen Life « Conservation du phragmite aquatique en Bretagne ».

À la suite de ce programme, le Ministère a validé un plan national d'action pour le phragmite aquatique, coordonné par Bretagne Vivante, de 2010 à 2014. Si les sites bretons concernés par le Life sont maintenus, le plan d'action va bien au-delà et s'étend à tous les sites gérés pour le phragmite à l'échelle nationale.

• Les sternes

En France, la seule colonie pérenne de sternes de Dougall, l'oiseau de mer le plus rare d'Europe, se reproduit en compagnie de sternes caugek et pierregarin dans la réserve ornithologique de la baie de Morlaix. Face au déclin de l'espèce depuis les années 1970, Bretagne Vivante a proposé la mise en place du programme Life en faveur de la sterne de Dougall en 2005. Celui-ci s'est achevé en 2010.

Après l'épisode « vison d'Amérique » qui a abouti à la pose d'une clôture autour de la colonie sur l'île aux Dames en baie de Morlaix en 2009, c'est le faucon pèlerin qui a provoqué un dérangement important de la colonie en 2010 et de nouveau en 2011. Aujourd'hui, une des réflexions porte sur cette cohabitation aviaire : doit-on chercher à limiter l'impact du faucon pèlerin qui menace l'ultime colonie de sternes de Dougall de France métropolitaine ou doit-on laisser faire la nature et cesser d'intervenir, quitte à voir disparaître cette espèce de notre territoire ? Question qui soulève de nombreux débats, soumise à nombreux partenaires...



Phragmite aquatique

Dessin d'Alban Larousse



Sternes caugek

Eric Emery

Les chiroptères

L'année 2010 a été marquée par le démarrage de l'étude sur la dynamique des populations de grands murins dans le sud du Morbihan : plus de 190 individus ont été marqués sur deux nurseries. La quantité de données récoltées et analysées est très importante, mais cette étude, pour être vraiment efficace, devra s'étaler sur au moins dix années.

• Vers un Observatoire Régional des Chauves-Souris

Dix nouvelles nurseries ont été découvertes cette année. Gageons qu'à l'issue du Contrat Nature « Chauves-souris » en 2011, le Groupement d'intérêt public Bretagne Environnement mettra sur pied un observatoire régional des chiroptères, permettant de mieux assurer cet important travail.

• Une nouvelle convention sur un coup de poker

Informés, lors d'un suivi de gîte d'hibernation, qu'un bâtiment technique d'une ancienne carrière abritant de façon temporaire une des rares nurseries de grands rhinolophes d'Ille-et-Vilaine allait être détruit, la commune de Saint-Malo-de-Phily, le carrier et la DREAL Bretagne ont été sollicités pour que soit conservé cet habitat. Une convention de gestion a donc été signée autorisant l'aménagement du bâtiment en vue de le conserver pour cette nursery. L'utilisation temporaire de cet édifice ne nous garantit aucunement que la colonie s'établisse de façon durable mais constitue une solution de repli indispensable.

• Bad news from the stars

L'une des plus importantes nurseries de grands rhinolophes du Morbihan, Brillac, a vu ses effectifs se réduire nettement avec 70 adultes observés en juin, la colonie en comptant habituellement plus de 200. Comme nous l'indiquions en 2008 alors que les premiers stigmates de cette régression apparaissaient, la cause probable de cette chute spectaculaire est sans doute le résultat de la prédation exercée par une chouette effraie. Il faudra urgemment, et dès l'an prochain, voir comment gérer cette interaction entre les deux espèces.

• Bilan du suivi de la mise-bas dans les gîtes étudiés par Bretagne Vivante

Le suivi de la mise-bas a été effectué sur 95 colonies où 10 802 individus (adultes, immatures et juvéniles) ont été recensés. Ce bilan a été obtenu par 29 observateurs sur un total de 40 jours. Les suivis ont pu être assurés sur 57 colonies de petits rhinolophes, 13 colonies de grands rhinolophes, 14 colonies de grands murins et 11 colonies de murins à oreilles échancrées, grâce au travail important des bénévoles et salariés.



Petit rhinolophe en vol

Bretagne Vivante



La "batbox" enregistre les ultrasons émis par les chauves-souris.

Gaëtan Goyet



Les hommes et les femmes du réseau

Une équipe régionale en mouvement

En 2010, il a fallu composer avec quelques changements dans l'équipe de direction de Bretagne Vivante. En effet, le départ de Bertrand Rivoal, directeur, s'est assorti de celui de Bruno Bargain, directeur scientifique et, un peu plus tôt, de celui de Bernadette Gouriou, responsable administrative et financière, respectivement remplacés par Gilles Couëron, Sophie Coat et Alma Chambord. Gilles a quitté son poste en janvier 2011, laissant sa place à Joël Goron, en poste depuis le 1^{er} juillet. Le fonctionnement du réseau des réserves, au même titre que celui de l'association, a été perturbé en 2010 par ces changements qui ont accompagné l'évolution des responsabilités des coordinateurs locaux et régionaux.



Bruno Bargain, François de Beaulieu et Bertrand Rivoal

Bretagne Vivante



Christian Hily et Françoise Merlet à Rosconnec.

Arnaud Le Névé

Les conservateurs bénévoles

Les conservateurs des réserves forment le noyau dur de l'implication bénévole sur les réserves. Les engagements des uns n'égale pas celui des autres. Ainsi, certains sites n'ont plus de conservateur, ce qui pose un réel problème pour la prise en charge des actions de suivis, de gestion, et des liens avec les propriétaires et partenaires.

En 2010, le réseau des bénévoles rassemble 101 conservateurs et de nombreux autres bénévoles participant aux suivis. Les équipes permanentes regroupent aussi de nombreux salariés : 41 personnes travaillent de près ou de loin sur le secteur « réserves », dont 12 responsables régionaux, départementaux ou locaux, 9 gardes et techniciens, 14 chargés d'étude et 6 animateurs. Ce sont donc, en tout, environ 200 à 300 personnes qui « gravitent » autour du pôle des réserves.

• Du temps donné

Les conservateurs et autres bénévoles apportent un soutien énorme pour le réseau par leurs compétences et leur disponibilité. Chaque année, dans le cadre des bilans des réserves fournis à la coordination, une rubrique faisant état du nombre d'heures passées par les bénévoles sur les réserves apporte des éléments intéressants, bien qu'incomplets.

En 2010, ce sont plus de 6 000 heures (équivalent de près de 3 emplois à temps plein !) qui ont été consacrées par les bénévoles sur le réseau des 104 réserves dites « associatives ».

Nous les remercions chaleureusement pour tout le temps et l'énergie qu'ils ont ou vont donner pour mener à bien cette mission de conservation...

• Des anciens s'échappent

Alain Thomas, conservateur de la réserve du cap Sizun, a décidé de rendre son tablier, après plus de dix années à ce poste, dans un contexte politique local difficile. Il reste néanmoins un bénévole actif de Bretagne Vivante. Ornithologue, passionné depuis sa plus tendre enfance, il a été un des premiers salariés de la SEPNB à assurer le rôle de coordinateur du réseau des réserves entre 1981 et 1989, après avoir été technicien puis animateur de la réserve de Goulien dès 1978. Il s'investit, quelques années plus tard, comme conservateur bénévole auprès de l'équipe de la réserve de Goulien et dépense beaucoup d'énergie pour tenter de remettre la réserve au cœur des préoccupations politiques locales. Les difficultés planent aujourd'hui encore sur ce site pour lequel des moyens manquent toujours.

François de Beaulieu, conservateur et initiateur des réserves des monts d'Arrée a souhaité aussi passer la main. Daniel Malengreau, ancien directeur du Conservatoire national botanique de Brest (après un passage à la SEPNB) reprend le flambeau de la réserve naturelle du Venec alors que Yann Laouanan, après une année en binôme avec François, prend la responsabilité bénévole de la RNR du Cragou-Vergam. François a aussi laissé sa place de Secrétaire général de l'association à Laurent Duperrin.

Les sortants

Hermann Guitton (les Charrais), Alain Thomas (Cap Sizun), François Guidou (île Notre Dame), Véronique Henry (île aux Moutons), Huguette Le Roy (Koh Kastell, Runello, îlots Belle-Île-en-Mer), Aurélia Lachaud (Léniviquel), François de Beaulieu (Venec).

Les petits nouveaux

Yvette Bogard et Youenn Le Cœur (Porh Clud), Laurent Duperrin et René Bodet (église de Crac'h), Alf Jugand (île Notre Dame), Solenn Le Berre (Koh Kastell, Runello, îlots Belle-Île-en-Mer), Gilles Morel, Éloïse Gohel et Daniel Garrin (Lann Braz - Ti Mouël), Jérôme Le Gentilhomme (landes de la Bilais), Daniel Malengreau (Venec).

	Conservateurs bénévoles
Terrain	5 000 h
Accueil - Animation	700 h
Administratif	300 h

Données horaires hors réserves naturelles nationales et régionales



Le cap Sizun

Bretagne Vivante



Réserve naturelle nationale du Venec

Bretagne Vivante



Suivis naturalistes à Charrais

Bretagne Vivante

Des conservateurs salariés

Après des années de fonctionnement associatif basé sur la responsabilité bénévole, les choses ont peu à peu évolué. Suite à la création du poste de conservateur salarié pour Guillaume Gélinaud (RNN marais de Séné) en 2008 dans un nouveau contexte local (mise en place d'un comité local de gestion avec l'amicale de chasse et la mairie de Séné), la réserve d'Iroise a également choisi de remplacer le poste de garde-animateur qu'occupait Jean-Yves Le Gall par celui d'une conservatrice salariée, à son départ en retraite en 2010. Hélène Mahéo a donc plus de responsabilités aujourd'hui et la création d'un comité local de la réserve composé de bénévoles actifs, dont Louis Brigand, ancien conservateur et nouveau responsable bénévole, permet de maintenir ce fonctionnement associatif et d'assurer un lien entre l'équipe permanente et la coordination régionale.

Serena

Serena a distribué 31 licences depuis sa mise en place permettant de saisir des données naturalistes sur les réserves et autres sites. Toutes les équipes permanentes (ou presque...) saisissent leurs données sur ce logiciel alors que les bénévoles se l'approprient peu à peu.



Chantier d'arrachage de saules

Bretagne Vivante

Des bénévoles actifs

Dans le cadre des nombreux inventaires et suivis réalisés pour les atlas en cours, de nombreuses sorties naturalistes ont vu le jour en 2010. On peut citer les sorties finistériennes de Mickaël Buord, bénévole actif de la section de Quimper, qui a permis à de nombreux naturalistes confirmés ou novices de peaufiner leurs connaissances en matière d'invertébrés. Jean David, spécialiste des papillons diurnes a aussi mené de nombreux naturalistes à la découverte des lépidoptères communs et plus rares.



Gérer les milieux

Des actions

La gestion des réserves passe par la réalisation de nombreuses opérations. En 2010, le soutien des conseils généraux a contribué à leur mise en place, au même titre que des contrats Natura 2000. Au-delà, ce sont des petites (et grandes !) mains bénévoles qui ont contribué à creuser, couper, tailler, faucher, débroussailler, clôturer, signaler, surveiller les réserves.

• Gestion de la végétation

Si l'on regarde la longue liste des actions réalisées en faveur de la biodiversité sur les réserves, on retrouve, le plus souvent la fauche, qui consiste à entretenir les milieux pour maintenir l'intérêt qu'ils présentent pour certaines espèces phares. Qu'elles soient mécaniques ou manuelles, sous-traitées à des agriculteurs et entreprises spécialisées ou faites en régie avec nos propres outils, ces fauches s'attaquent à tous les milieux : prairies humides, landes intérieures ou littorales, roselières, etc. Viennent s'y ajouter des actions d'arrachage ciblées (bettes, chardons, saules, fougères...).

On peut lister les réserves qui y recourent : réserve Gabion Rade de Brest, cap Sizun, Kerharo-Kerboulen, île aux Moutons, RNR Cragou-Vergam, RNN Saint Nicolas des Glénan, RNN Iroise, RNN Venec, marais de Rosconnec, île Trevorc'h, landes de la Bilais, prairie Nord Colinerie (Chéméré), prairie de la Motte, saline de Mirebelle, îlots d'Étel, tourbière de Sérent-Kerfontaine, Koh Kastell, Pen en Toul, Park Motteneu, marais de Pen Mané, Quatre Chemins (Belz), RNN marais de Séné.



Coupe de baccharis - Marais de Pen en Toul

Guillaume Gélinaud

Réserve du Cap Sizun	Moutons d'Ouessant Poneys Dartmoor (partage avec RNR Cragou - Vergam et étang de Trunvel)
RNR Cragou-Vergam	Poneys Dartmoor Vaches nantaises
RNN Marais de Séné	Moutons de l'association Gepen (partage avec Pen en Toul) Bovins (agriculteurs)
Marais de Pen en Toul	Moutons de l'association Gepen (partage avec RNN Séné)



Pâturage à Trunvel



Arrachage des "griffes de sorcières" à Saint-Nicolas des Glénan



• Pâturage

Les troupeaux gérés par Bretagne Vivante sont aussi un outil de gestion favorable au maintien de milieux ouverts. Choisis pour leur efficacité selon les types de milieux, on recense plusieurs troupeaux sur les réserves, propriétés de l'association ou en sous-traitance avec leurs propriétaires (voir tableau à gauche).

• Espèces invasives et/ou envahissantes

La liste des espèces dites « invasives » ou plus simplement « envahissantes » préoccupe de plus en plus les équipes des réserves. De nombreuses expériences et actions ciblées (piégeage, arrachage, coupe, tir, empoisonnement...) sont menées chaque année pour contrôler ou éradiquer les espèces qui posent problème : herbe de la pampa, baccharis, vergerette du Canada ou encore renards, rats, visons, ibis et goélands argentés.

De nouvelles espèces commencent à apparaître. On peut évoquer le ragondin dont les populations semblent s'étoffer, même en milieu insulaire, comme, par exemple, dans l'archipel des Glénan.

Afin de valoriser le travail mené sur les réserves, un projet de recueil d'expériences a été soumis à la fondation Nature et Découvertes en 2010 et accepté par celle-ci. Les démarches pour des co-financements de la DREAL, des conseils généraux et régionaux ont été lancées. Cette étude devrait pouvoir être mise en place en 2011 pour aboutir à la diffusion d'un document auprès des gestionnaires d'espaces naturels bretons confrontés aux espèces invasives.

• Surveillance et clôtures

Les dérangements provoqués par les êtres humains sont gérés par une surveillance accrue des sites en période estivale (îlots à sternes par exemple) assortie de missions de « police » par le personnel commissionné des réserves naturelles. Le balisage autour des îlots ou les clôtures autour de certains sites ont aussi pour but d'empêcher les visiteurs, mais aussi les animaux, de franchir ces zones.

Des moyens pour y parvenir

• Contrats Natura 2000

81 % des réserves sont incluses dans des zones Natura 2000 mais ne font pas toutes l'objet de documents d'objectifs permettant la mise en place de contrats pouvant dégager des moyens financiers, nationaux et européens, pour des actions de gestion. Là où les opérateurs sont en place et les Docob approuvés, des contrats Natura 2000 ont été montés. Bretagne Vivante est maître d'œuvre de plusieurs d'entre eux : la tourbière de Ligné fut la première réserve concernée, en 2006, suivie des monts d'Arrée, des marais de Pen en Toul et des Quatre Chemins en Belz, en 2007. En 2010, les contrats Ligné et monts d'Arrée ont pris fin et seront renouvelés en 2011. D'autres sites exploiteront cette voie pour financer des projets à partir de 2011. Nos partenaires institutionnels et financiers nous incitent, dans la mesure du possible, à utiliser le contrat Natura 2000. La difficulté réside principalement dans son emploi qui ne prévoit des financements que pour la gestion et pas pour les suivis, inventaires et autres études.

• Contrats Nature

Sur les réserves, seul un Contrat Nature avec la Région implique Bretagne Vivante. Il est porté par le Conservatoire national botanique de Brest pour les sites à *Eryngium viviparum* dans lequel Bretagne Vivante était prestataire pour le site de Quatre chemins en Belz, sous la coordination salariée de Gaëtan Guyot et bénévole d'Yvon Guillevic et Martin Fillan, conservateurs. Certaines réserves sont concernées, indirectement, par le Contrat Nature « Amphibiens-reptiles », porté par Bretagne Vivante. L'association est également étroitement associée au Contrat Nature « Chiroptères de Bretagne », porté par le Groupe Mammalogique Breton.

Communiquer, échanger

• Les Journées d'Automne

Chaque premier week-end de novembre, les Journées d'Automne permettent de rassembler les acteurs de Bretagne Vivante, salariés et bénévoles autour d'ateliers de discussion et d'échange. En 2010, ce sont plus de 100 personnes qui se sont déplacées jusqu'à Concarneau pour y assister. Les débats furent riches et propices à de nombreuses idées et à de nouveaux projets. On y a abordé la (re)création d'un conseil scientifique pour les réserves et pour l'association toute entière, la stratégie de création d'aires protégées (marines et terrestres), le forum naturaliste, l'éco-responsabilité de l'association dans la gestion des sites, la trame verte et bleue et la stratégie de communication.



Intersections des journées d'automne 2010

Bretagne Vivante

• Carnets des réserves

Un travail en collaboration avec les autres gestionnaires des réserves naturelles nationales en Bretagne (LPO pour les Sept-Îles et Viv'Armor Nature pour la baie de Saint-Brieuc) a donné naissance à un lot de 7 « carnets des réserves » qui seront diffusés auprès de nos partenaires et en vente sur les réserves durant la saison 2011. Cette réalisation s'est faite dans le cadre d'un partenariat entre Réserves Naturelles de France et les fondations EDF, Diversi'terre et Gécina.

• Maison de site

En 2010, l'équipe de Bretagne Vivante dans les monts d'Arrée a inauguré ses nouveaux locaux au Cloître-Saint-Thégonnec, vitrine de la Réserve naturelle régionale des landes du Cragou et du Vergam. Cette bâtisse nommée Ty Butun (maison du tabac) a été mise à disposition de Bretagne Vivante par la commune et restaurée grâce au soutien financier de la fondation RTE (Réseau Transport Électricité) et de la Région Bretagne.



Ty Butun

Bretagne Vivante

• Expositions - panneaux

La réserve naturelle François le Bail (Groix) a réalisé au cours du printemps 2010 dix nouveaux panneaux d'information à destination des promeneurs. L'équipe de la Réserve a choisi d'y développer trois thèmes : le réseau des Réserves Naturelles et celui de Natura 2000 avec l'exemple de Groix ; la géologie de Groix ; la faune et la flore marine et terrestre du secteur de Locmaria.



Panneau en exposition extérieure à Groix

Projets du réseau

• Stratégie pour la Création d'Aires Protégées (SCAP)

Bretagne Vivante a participé aux nombreux échanges et réunions de travail autour de la réflexion menée par la DREAL pour la création d'aires protégées en Bretagne afin d'atteindre l'objectif de 2 % de sites protégés sur le territoire national. Des listes d'espèces d'intérêt patrimonial et de sites intéressants ont été transmises. L'année 2011 devrait permettre d'arrêter les projets retenus...

• Inventaire des inventaires

À partir des données saisies sur Serena et toute autre source de saisie (en passant peut-être même par les carnets des naturalistes...), on espère aboutir prochainement à cet « inventaire des inventaires » des listes d'espèces sur les réserves, une étape importante pour l'achèvement des plans de gestion de l'ensemble des réserves du réseau : objectif 2012 !



Ti Mouël

Alan Thomas

Brèves 2011

Nouvelles ornithologiques

Nouvelles de la presqu'île

Un couple d'huîtres pies s'est reproduit pour la première fois sur un des îlots du Toulinguet (Pointe ouest de la presqu'île de Crozon) et le dernier couple reproducteur du guillemot de Troil était encore présent cette année sur un autre de ces îlots.

Le faucon pèlerin au Cap Sizun...

Pour la première fois depuis son installation sur la Réserve du Cap Sizun en 2005, le couple de faucon pèlerin n'a pas réussi à élever de poussins cette année. Fidèle à ses habitudes, le couple avait opté pour une nouvelle aire dans les falaises de la réserve. Mais cette fois-ci, leur choix est étonnant et sans doute responsable de l'échec, car facilement accessible par de petits prédateurs terrestres, comme la fouine ou l'hermine. Nous avons donc constaté, le 27 mai, l'aire vide et abandonnée. Ce couple de faucon pèlerin a occupé 6 aires différentes en 7 années de reproduction successives, et produit, chaque année, 3 à 4 jeunes à l'envol entre 2005 et 2010. Rappelons qu'une telle régularité dans le succès est plutôt rare chez cette espèce. L'échec de cette année n'est donc en rien alarmant, mais le suspense est total pour l'an prochain.

... et à Groix

La Réserve Naturelle Nationale François Le Bail à Groix a accueilli, cette année, un couple de faucon pèlerin dans le secteur de Pen Men - Beg Melen. La nidification s'est conclue par l'envol de trois jeunes au printemps. Du jamais vu, de mémoire d'ornitho !

Des projets se concrétisent...

Landes de Lanveur : la commune de Plouvien a signé un arrêté municipal interdisant la poursuite des activités de ball-trap sur les landes de Lanveur. Cela va tout à fait dans le sens des préconisations faites dans le plan de gestion proposé à la Communauté de communes du Pays des Abers pour ce site et qui devrait être suivi d'ici l'automne 2011 d'une convention de gestion. Des travaux de restauration et de curage des mares auront lieu à l'automne.

Tourbière Sérent-Kerfontaine : des animations estivales tous publics effectuées par les animateurs de Séné et payées par la commune ont été réalisées durant l'été 2011.



Brigitte Le Tertre

Un nouveau prédateur pour l'océanite tempête en Iroise

Pelotes de réjection XXL, ne contenant que les plumes et les bagues des océanites mangés, telles étaient les traces laissées par notre nouveau prédateur « inconnu » sur Enez Kreiz, îlot annexe de Banneg et site de nidification privilégié de l'oiseau emblématique de la réserve.

Une première pelote trouvée en 2009, une seconde en 2010, le prédateur n'avait pas pu être identifié, et aucune piste n'était alors privilégiée par les enquêteurs. Nouvelles pelotes en 2011, garnies de plumes d'océanite et de restes de crevettes, et cette fois, le coupable est démasqué grâce à ses propres plumes laissées sur place : c'est le héron cendré !

Il s'ajoute à la liste des prédateurs d'océanites déjà connus en Bretagne : goélands (marin, argenté et brun), hibou des marais, vison d'Amérique ou rats (surmulot ou noir) sur les colonies, et chats sur les îles voisines comme Molène et Ouessant.

À noter que l'impact de ce nouveau prédateur sur la population d'océanites est secondaire, en comparaison des quelques 400 individus dévorés chaque année par les goélands marins...

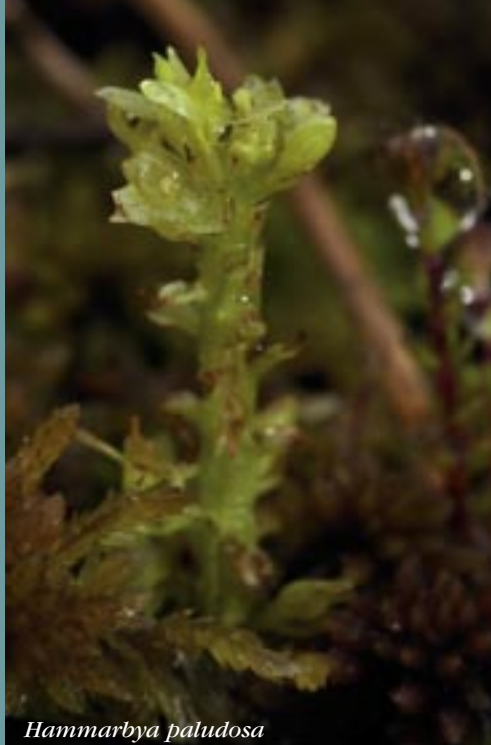


Linaigrette

Grandes Landes de Trébédan : le projet de cession du site au Conseil général des Côtes d'Armor traîne un peu du côté de la commune qui ne souhaite pas créer de conflit avec les usagers (les chasseurs notamment) qui ont peur de perdre leur patrimoine. Une réunion sur le terrain, en interne, doit permettre de faire le point.

La Balusais : site acquis par le Conseil général d'Ille-et-Vilaine et faisant l'objet d'une convention de partenariat avec Bretagne Vivante depuis 2009. Une stagiaire, Macha Bardain, travaille actuellement sur la rédaction d'un plan de gestion pour ce site.





Hammarbya paludosa



La Réserve Naturelle Nationale des Sept-Îles



Contrats Natura 2000

En 2011, 7 contrats Natura 2000 sont en action sur les réserves : Cragou, Pen en Toul, Quatre chemins, Ligné, Paule Lopicque, île aux Moutons, Grand Quifistre. Si certains sont plutôt au stade final et devront faire l'objet d'un renouvellement, d'autres viennent à peine d'être validés et démarrent les actions : parcours de chèvres pour la gestion des landes, limitation des prédateurs ou création d'îlots pour la conservation des oiseaux...

De nouveaux projets seront présentés à l'automne pour la restauration de zone humide en baie d'Audierne, la gestion pastorale et agricole des marais et landes intérieures, élimination de bois de pins à Groix, enclos pour les gravelots...



Du côté des réserves naturelles (nationales et régionales)

- **Le congrès des Réserves naturelles de France (RNF) 2012** aura lieu en Bretagne, à proximité de la réserve naturelle des Sept-Îles (qui fêtera ses 100 ans !), à Trégastel du 3 au 7 avril 2012 : les gestionnaires des réserves naturelles (nationales et régionales) bretonnes accueillent le congrès et travaillent sur la réalisation d'une plaquette de présentation des 13 réserves.
- **La commission « développement durable » de RNF** se réunit en Bretagne les 24 et 25 novembre du côté de Séné. Ce sera l'occasion de montrer aux collègues des autres réserves nationales le travail fait sur l'aménagement des locaux, en plus de la présentation du festival des marais nonchalants.
- **Une journée d'échange entre les réserves naturelles bretonnes**, coordonnée par la Région Bretagne, est prévue le 18 octobre à proximité de la RNR du sillon du Talbert.
- **Inauguration de la Réserve naturelle régionale de Ligné** (44)

Le 19 mai dernier, Bretagne Vivante et le Conseil régional des Pays de la Loire inauguraient la nouvelle Réserve naturelle régionale « Tourbière de Ligné ». Cette réserve est un aboutissement et une reconnaissance du travail mené par les bénévoles et salariés de Bretagne Vivante depuis de nombreuses années (1993). C'est aussi une valorisation de ce site présentant une richesse botanique et faunistique exceptionnelle. Les actions de restauration des habitats menées par les bénévoles et le chantier d'insertion « Réagir Ensemble » sont concluantes : à la suite du déboisement et des décapages, certaines espèces végétales sont réapparues. C'est le cas, notamment cette année, du très rare malaxis des marais (*Hammarbya paludosa*), qui n'avait pas été revu depuis 2002. Le nouveau plan de gestion de la réserve vise maintenant, avec tous les acteurs concernés, à améliorer la quantité d'eau sur le site et la qualité d'eau sur l'ensemble du bassin versant de la tourbière, deux paramètres essentiels à la pérennité de la tourbière de Ligné.

Découvrir la réserve Paule Lopicque

Depuis cet été, trois sentiers de découverte permettent de découvrir la réserve Paule Lopicque dans son ensemble :

- **le sentier du Huïtel** (1,5km, 45min) traverse des boisements de pentes ainsi qu'un plateau de landes sèches.
- **le sentier de la Trinité** (4km, 1h30) invite le promeneur à prendre le GR 34 et à découvrir des milieux naturels composés de fourrés et de landes pâturées depuis peu par des chèvres des fossés et du Massif Central grâce au partenariat avec la Chèvrerie de Plouézec (contrat Natura 2000). La Croix des Veuves offre une vue magnifique sur les paysages remarquables de l'archipel de Bréhat et de l'île de Saint-Riom. Enfin, la petite presqu'île de la Trinité présente une pelouse maritime.
- **le sentier de l'argiope** (2km, 1h30) qui part de Notéric, la maison de la réserve, est accompagné d'un livret de découverte intitulé « la biodiversité au quotidien ». Sept arrêts, faisant chacun référence à une page du livret, sont matérialisés par des bornes au long du parcours. Les informations sur les milieux naturels se veulent simples et ludiques et l'objectif consiste à sensibiliser les promeneurs à la nature de « proximité ». Les textes et les illustrations du livret sont le fruit du travail des bénévoles et du salarié, Bastien Moreau, tandis que la mise en page graphique a été réalisée par un prestataire extérieur.

Ce livret, vendu 1 euro, est disponible à Notéric, à l'office de tourisme de Paimpol, à la mairie de Ploubazlanec et à l'atelier de céramique de Jean-Yves Jalaber (conservateur de la réserve) à Ploubazlanec.

Pour découvrir ces sentiers et la réserve dans les meilleures conditions, offrez-vous une semaine à l'écogîte :

www.gite-paule-lopicque.fr



passeport pour l'avenir

Marie Capoulade
Coordinatrice du LIFE +
«Conservation de la Moule
perlière d'eau douce»
Pierre-Yves Pasco
Chargé d'études

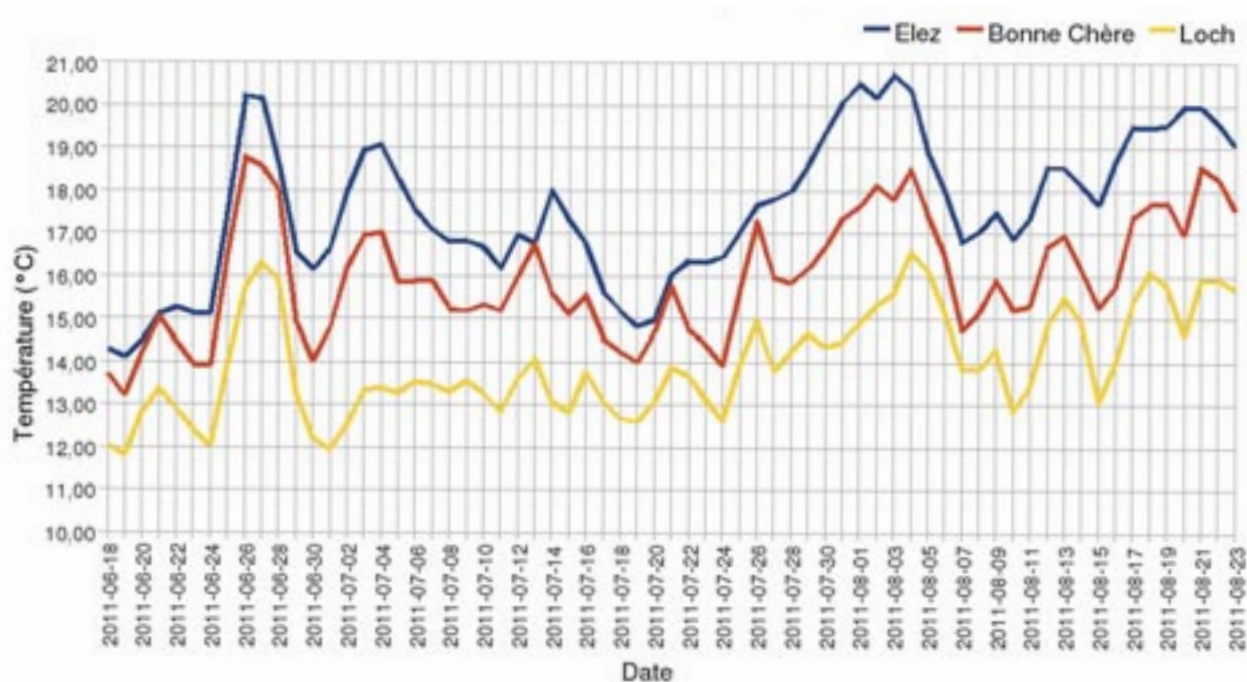
* Le programme LIFE+

Le programme vise à maintenir les six principales populations en Bretagne et Basse-Normandie de ce mollusque d'eau douce. Espèce « clé » des rivières en bonne santé, la moule perlière est menacée à l'échelle mondiale, l'UICN la classe dans la catégorie « endangered ». Elle est protégée à l'échelle communautaire (annexes II et V de la Directive « habitats-faune-flore ») et nationale. Grâce à une station d'élevage, ce programme compte conserver les différentes lignées sauvages et éviter leur disparition soudaine. L'union de l'ensemble des acteurs autour de la restauration de la qualité des cours d'eau concernés permettra d'améliorer le milieu et, peut-être avant la fin du programme, de renforcer les populations sauvages du Massif Armoricain.

La mise en place de la station d'élevage a pris du retard, principalement à cause de l'ajout de fortes mesures de précautions sanitaires pour répondre aux obligations définies par l'administration. En effet, les trois cours d'eau de Basse-Normandie du programme LIFE sont classés en zone « non-indemnes » vis-à-vis de deux virus, la nécrose hémato-poïétique infectieuse (NHI) et la septicémie hémorragique virale (SHV). Ce sont deux virus des salmonidés légalement reconnus contagieux en France. La Bretagne est, quant à elle, classée en zone « indemne » pour ces maladies. La moule perlière d'eau douce n'est ni considérée comme une espèce « vectrice », ni comme une espèce « sensible » de ces virus, mais c'est l'eau contenue à l'intérieur des valves qui pourrait potentiellement représenter un danger de conta-



Évolution de la température (moyenne journalière)



Les températures moyennes journalières des cours d'eau permettent d'obtenir des indications sur les dates d'émission des glochidies (larves de moule perlière).

mination. Il a donc été décidé de prendre un maximum de précautions afin de supprimer tout risque et de mettre en place une cellule de quarantaine de 60 jours à la pisciculture. Le bâtiment sera ainsi prêt pour la fin de l'année 2011. Sans incidence sur les prélèvements des souches bretonnes, ce retard a des conséquences sur la mise en culture des souches de mulettes bas-normandes qui ne pourront pas être récoltées en 2011 en raison de l'absence de cette cellule de quarantaine fonctionnelle.

Le contrôle de la qualité du milieu

Ce retard nous a cependant permis d'affiner les méthodes de contrôle de la qualité du milieu. Il est en effet indispensable d'effectuer des contrôles du milieu afin de mieux connaître les

rivières qui abritent encore la moule perlière d'eau douce mais aussi afin de repérer les zones propices à un potentiel renforcement des populations. Depuis janvier 2011, un suivi physico-chimique de l'eau des rivières est effectué et va se poursuivre cet été à travers des analyses de la qualité de l'environnement et prochainement avec des données sur la qualité des sédiments. Pour la qualité de l'eau, les paramètres relevés directement sur le terrain concernent la température [voir graphique ci-dessus], le pH, la conductivité et la teneur en oxygène. Les taux de nitrates, phosphates et les analyses spécifiques de pesticides sont effectuées en laboratoire. Les mesures de qualité de l'environnement s'effectuent par la réalisation d'indices normalisés : un Indice biologique global normalisé (IBGN) pour les invertébrés aquatiques, pour les algues, un indice diatomées et un indice truite (pêches électriques pour estimer la population de truite sur une portion de cours d'eau).

Certains cours d'eau abritent encore de jeunes mulettes.



Hervé Romé



Un noyau de la section Kreiz-Breizh de Bretagne Vivante se passionne pour la mulette. Sur le Fréty, leurs observations ont permis de dénombrer 8 individus sur environ 2 kilomètres.

« La mulette est un passeport pour l'avenir : qualité de l'eau, qualité des rivières, des milieux, des paysages... de la vie in fine ; c'est une charte qualité, la qualité Bretagne mallozh toue ! Cerise sur le gâteau, ou plutôt ici perle dans la mulette, lors de ces chantiers, Pierre-Yves, épaulé par Marie, nous ouvre en grand les portes de la Connaissance. En cheminant, souvent péniblement, le long des ruisseaux, à travers les doutes, les incertitudes, les interrogations sur la vie mystérieuse des mulettes, à travers le dialogue constant avec tous les acteurs de cette aventure, nous sentons bien que de nouvelles pages sont en cours d'impression dans le grand livre de la Science. La perle rare, née d'une impureté est à l'image de la science générée par l'erreur féconde. »

Le groupe de Pontivy-Malguénac de la section Kreiz-Breizh de Bretagne Vivante.

Pour la qualité du sédiment, sa consistance est mesurée à l'aide d'un pénétromètre et les échanges entre surface et sous-écoulement sont mesurés avec un appareil relevant le potentiel d'oxydo-réduction. La qualité du sédiment est primordiale pour les jeunes mulettes qui y vivent enfouies durant plusieurs années.

Une réflexion à l'échelle des sous-bassins

Ces contrôles du milieu permettent aussi d'alimenter les premiers éléments d'état des lieux des six bassins versants accueillant les rivières à moule perlière du projet. Quelques cartes sont maintenant disponibles sur le site Internet du programme et restent à affiner dans les mois qui viennent. Le but de ces états initiaux est de pouvoir mieux centrer les actions de restauration pour les années qui viennent et d'élaborer des plans de conservation pour chacun des six bassins versants du projet. Les populations de mulettes concernées par le projet sont, dans la majorité des cas, concentrées sur quelques dizaines, voire centaines de mètres de linéaire de cours d'eau. La gestion intégrée de ces populations n'a donc de sens seulement si l'ensemble du chevelu en amont est pris en compte. Cette approche par bassin versant nécessite l'implication des différents acteurs du territoire : communes, communautés de communes, Syndicats de bassin, Conseils généraux, AAPPMA et Fédérations de pêche, mais également les riverains et les agriculteurs et aussi des organismes tels que l'ONEMA, l'INRA, les DREAL, les Agences de l'eau... qu'il convient d'abord de sensibiliser. Leur implication est essentielle au maintien ou à la reconquête d'un habitat de qualité et à l'appropriation collective de la sauvegarde de la moule perlière d'eau douce. C'est dans cet état d'esprit que seront bâtis les plans de conservation pour la moule perlière. ■

La moule perlière d'eau douce *Margaritifera margaritifera*, ou mulette, fait l'objet d'un Plan national d'action. Ce dernier est actuellement dans la phase de validation auprès du Ministère. Une version provisoire est téléchargeable à cette adresse : www.biotope.fr/index.php?theme=recherche_telechargements



Recherche de moules perlières sur le Sarthon.



Sensibilisation des différents acteurs du territoire lors de manipulations de terrain.

Pour en savoir plus... www.life-moule-perliere.org

Le cormoran huppé, sentinelle du Mor Braz

Matthieu Fortin

chargé de mission à la Réserve naturelle des Marais de Séné.
matthieu.fortin@bretagne-vivante.org

Bretagne Vivante est au cœur d'un important programme centré sur le cormoran huppé comme indicateur privilégié du fonctionnement écologique des écosystèmes littoraux.

Côte nord de l'îlot d'Er Valant (archipel d'Houat-Hoëdic) abritant une partie de la colonie de cormoran huppé.

Longtemps négligé, l'enjeu de conservation durable des ressources et du milieu marin a été mis en avant au travers de plusieurs directives européennes et leurs déclinaisons françaises au début des années 2000. La création en France d'une Agence des aires marines protégées (AAMP) traduit, à partir de 2006, concrètement ces préoccupations. L'État français souhaite se doter d'une stratégie de création d'aires marines protégées (AMP) puis la mettre en œuvre.

Les enjeux sont là : permettre la conservation des milieux et des faunes associées en conciliant protection de la biodiversité et exploitation des ressources marines. Se pose alors la nécessité d'appréhender le fonctionnement des écosystèmes marins et côtiers mais aussi d'identifier les interactions avec les activités humaines qui y sont développées.

Un espace original

Le Mor Braz est le secteur océanique côtier compris géographiquement entre la presqu'île de Quiberon et la pointe du Croisic. Il intègre

notamment les eaux de Belle-Île et de l'archipel de Houat-Hoëdic ainsi que l'estuaire de la Vilaine. Il présente un contexte océanique particulier. Situé dans le fond du golfe de Gascogne, il est relativement abrité et caractérisé par des eaux calmes. Il subit les influences fortes des deux fleuves Loire et Vilaine. Cette situation est très favorable à la production primaire et aux blooms phytoplanctoniques. Ce secteur géographique accueille un patrimoine naturel fort, richesse et diversité des estrans et des fonds marins, colonies et stationnement importants d'oiseaux marins... C'est aussi un espace aux multiples activités humaines comme la pêche côtière, des projets d'implantations de champs d'éoliennes offshore, le tourisme... C'est par exemple le premier bassin de France métropolitaine pour les activités de plaisance.

Le cormoran, indicateur biologique

Le programme Cormor, initié par Bretagne Vivante, est en cours de développement dans le Mor Braz. Il propose, au travers de l'étude de



l'écologie et de la biologie des populations locales de cormoran huppé, d'explorer une partie du fonctionnement de l'écosystème côtier et de traduire les variations ou les dysfonctionnements de celui-ci. L'objet est donc d'affiner nos connaissances pour alimenter les réflexions permettant la conciliation des multiples activités identifiées à la conservation des milieux et des espèces.

La population de cormorans huppés du Mor Braz représente près de 900 couples, soit plus de 15 % de la population nicheuse française. Cette population est majoritairement répartie dans les réserves Bretagne Vivante des îlots de l'archipel de Houat-Hoedic, de Meaban...

Elle fait l'objet d'une étude, développée depuis le début des années 2000, en collaboration avec Christophe Barbraud du Centre d'Études Biologiques de Chizé (CNRS UPR 1934). Un programme de marquage à l'aide de bagues couleurs a été initié en 2004 afin de renforcer les suivis déjà mis en place. L'objectif était alors de comprendre la dynamique de population de l'espèce et d'expliquer les variations importantes de l'effectif nicheur annuel depuis la fin des années 1970.

Des analyses préliminaires ont permis de déduire le lien fort entre ce phénomène et les variations locales de l'environnement.

Ces premiers résultats nous ont amenés à proposer à l'AAMP la programmation de nouveaux travaux. Ils sont notamment développés dans le cadre d'un projet de parc naturel marin ainsi que du développement d'indicateurs de l'état de santé des milieux marins et côtiers français initié par l'AAMP. Ces outils retranscrivent les objectifs de la directive européenne stratégique sur les milieux marins (DCSMM de 2008) visant au bon état écologique des milieux marins et à l'amélioration de la biodiversité marine.

L'établissement du programme CORMOR a permis l'identification de trois questions principales : l'évaluation de la taille de la population et de sa démographie, l'évaluation de l'influence des facteurs environnementaux et la compréhension des interactions avec les activités humaines.

Bagues couleurs et GPS

Au-delà des suivis des populations nicheuses, le programme de baguage couleur est maintenu. Déjà en 2009, une première extension a vu le jour sur l'île de Béniguet, dans l'archipel de Molène. En collaboration avec l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, gestionnaire et propriétaire de l'île, il s'agit notamment de pouvoir comparer deux populations issues de deux contextes océaniques distincts. Au total, plus de 3000 oiseaux ont déjà été bagués depuis 2004.

Pour mieux appréhender l'écologie en mer des oiseaux, de nouvelles investigations ont été développées. Ainsi, afin d'identifier des zones de pêche des oiseaux sont équipés d'appareils enregistreurs miniaturisés. Un GPS permet de décrire les routes suivies par l'oiseau pendant les déplacements vers les zones de pêche tandis qu'un enregistreur de pression décrit précisément les profils de plongée. Au printemps 2011,

5 individus ont déjà été équipés. On retiendra le cas d'un oiseau se déplaçant à une dizaine de kilomètres de sa colonie et effectuant des plongées successives jusqu'à 35 mètres de profondeur pour trouver son alimentation !

Pour compléter ces travaux, une étude du régime alimentaire a été mise en place. Elle consiste à identifier les proies par l'étude des restes non digérés des poissons contenus dans les pelotes de réjection. C'est aussi un moyen sus-



Radeau d'oiseaux immatures et adulte au cours d'une session de pêche.

CORMORAN HUPPÉ : L'AVEZ-VOUS VU ?

Le cormoran huppé est un oiseau marin vivant sur les côtes rocheuses du littoral atlantique. Considéré comme un indicateur du milieu marin, il fait l'objet d'une étude scientifique, dans le cadre du programme CORMOR.

L'objectif de CORMOR est, en étudiant le cormoran huppé, de mieux comprendre le fonctionnement de l'écosystème côtier.

Mais l'enjeu de ces connaissances n'est pas seulement scientifique. En effet, comprendre permet de mieux protéger les milieux naturels côtiers et insulaires pour profiter durablement de leurs richesses : conserver leur biodiversité originale, mais aussi maintenir des activités professionnelles et de loisirs diversifiées et soutenables pour l'environnement.

Parce que ces enjeux concernent tous les utilisateurs du littoral, le programme CORMOR vous propose d'apporter votre contribution, dans une démarche de **science participative** :

- 1- **DONNER** : apporter des informations, partager son expérience et ses connaissances
- 2- **RECEVOIR** : bénéficier des résultats de la science, s'informer, apprendre
- 3- **S'IMPLIQUER** pour des choix de société solidaires, prenant en compte les besoins et intérêts de chacun.

ATTENTION, 2 ESPÈCES DIFFÉRENTES DE CORMORANS VIVENT SUR NOS CÔTES :

COMMENT PARTICIPER :

Afin de mieux connaître leur mode de vie, des oiseaux sont équipés de bagues jaunes marquées de 2 ou 3 lettres noires.

De grande taille, elles sont facilement observables à l'aide de jumelles, sur les pattes des cormorans.

Pour participer, il suffit de nous faire part de vos observations de cormorans huppés bagués : voir au dos.

1- Le cormoran huppé

Phalacrocorax aristotelis
Taille : 72-76 cm
Envergure : 100-110 cm
Habitat : uniquement les côtes rocheuses, les îles et îlots du bord de mer.

jeune

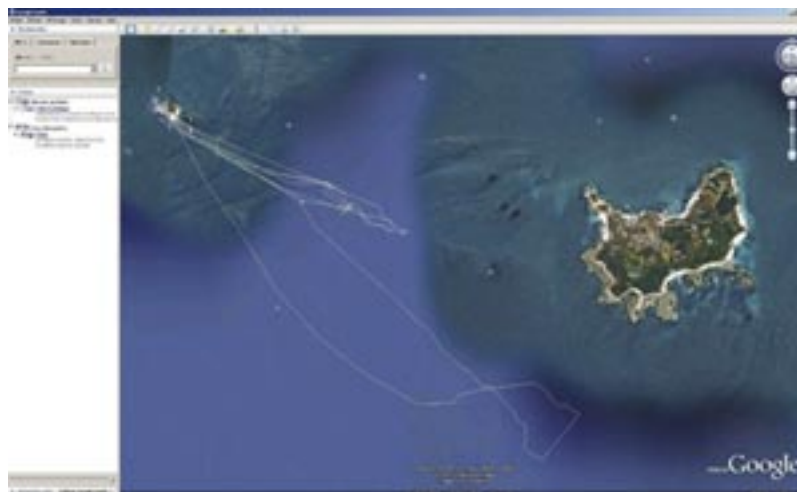
2- Le grand cormoran

Phalacrocorax carbo
Taille : 80-100 cm
Envergure : 130-150 cm
Habitat : littoral, ports, estuaires, lacs, cours d'eau (y compris à l'intérieur du continent).

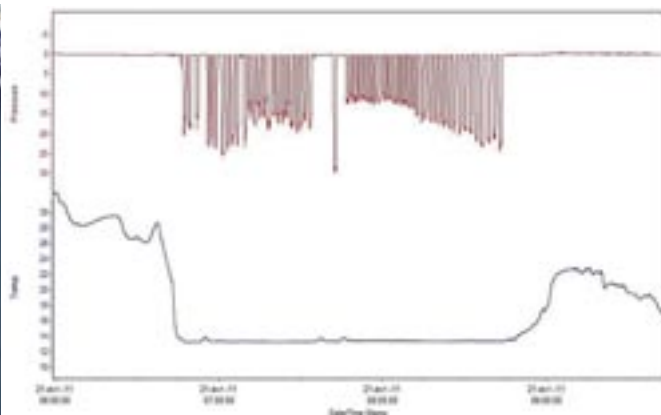
jeune

bec fin
gorge et poitrail "gris sale"
huppe (novembre à mars)
plumage noir à reflets verts
œil vert vif
pas de huppe le reste de l'année
bague adulte (plumage nuptial)

bec fort et crochu
gorge et poitrail clairs, parfois blancs
joues blanches
plus grand et massif que le cormoran huppé
adulte (plumage nuptial)



Trajets des « routes pêches » suivies par un cormoran huppé d'Er Valant. L'information est restituée par un GPS équipant l'oiseau. On distingue quatre trajets pour une période de deux jours.



Issus d'un enregistreur de pression et température équipant l'oiseau, les données de ce graphe illustrent les successions de plongées au cours d'une session de pêche. (En rouge, la bathymétrie et en bleu, la température de l'eau).

ceptible de nous apporter des informations précieuses sur la répartition des espèces de poissons concernées. Plusieurs collaborations en cours de développement, en particulier avec l'Université de Bretagne Sud, nous permettent ainsi d'envisager de nouveaux travaux comme la mise en place d'un inventaire des poissons de roches du Mor Braz.

L'objectif premier de ces différents travaux est de mieux comprendre l'écologie des populations de cormoran huppé dans le Mor Braz. Mais il s'agit aussi d'identifier précisément la nature des forçages environnementaux et l'impact des variations des conditions du milieu sur ces populations. Le cormoran huppé est un oiseau marin côtier et piscivore. De par sa position élevée dans le réseau trophique, il apparaît comme un bon traducteur des conditions du milieu et son statut strictement sédentaire nous permettra de relier ces phénomènes aux variations de l'écosystème côtier local.

Partager la connaissance

Conjointement au programme scientifique, il nous apparaît fondamental d'associer un volet pédagogique complet dont les objectifs sont multiples. Informer les populations du secteur géographique concerné sur une recherche scientifique en cours est d'autant plus indispensable qu'une partie de cette population peut apporter son concours, ne serait-ce qu'en faisant part de ses observations et en retournant les bagues trouvées sur des oiseaux morts. Avec le soutien de la Fondation Nature et Découvertes, un travail important est mené auprès des écoles mais aussi en contact avec le monde de la pêche. Le projet pédagogique a été identifié comme projet « coup de cœur » par la fondation, récompensant ainsi sa richesse et sa complémentarité avec le programme de recherche. Il fonctionnera au moins jusqu'en 2013.

Le flyer présenté ci-contre est l'un des outils mis en place dès 2011 afin de sensibiliser les différents publics au retour de bagues des oiseaux échoués ou capturés accidentellement au cours des actions de pêches.■

Pour en savoir plus : www.cormor.com

POURQUOI ÉTUDIER LE CORMORAN HUPPÉ ?

Le programme CORMOR étudie le cormoran huppé en tant qu'indicateur de la qualité et des variations du milieu océanique, parce qu'il est :

- Un prédateur marin supérieur, situé au sommet de la chaîne alimentaire : les variations de cette espèce reflètent celles de ses proies et de son environnement en général.
- Une espèce piscivore, pouvant fournir indirectement des indications sur les stocks de poissons.
- Une espèce sédentaire qui peut nous renseigner tout au long de l'année.

PROGRAMME CORMOR

Réserve Naturelle des Marais de Séné
Brouel Kerbihan
F-56860 Séné

Faites parvenir vos observations par voie postale ou par courriel : cormor@bretagnevivante.org

WWW.CORMOR.COM

VOS OBSERVATIONS

- Si vous observez des cormorans huppés (dagues et jetées des ports, bouées et tourelles, falaises, îlots, platiers rochers, sur l'eau en pleine mer...), notez ces informations :

Lieu (commune & lieu-dit)	Date	Heure	Code bague jaune	Remarques

Vous pouvez également télécharger un formulaire sur le site web : www.cormor.com

- Si vous découvrez un cormoran huppé bagué mort, notez aussi le code de la petite bague métallique du Muséum National d'Histoire Naturelle. Signalez le rapidement au 06 76 91 07 71, que nous pourrions le récupérer pour analyse. Pour toute découverte d'oiseau marin bagué mort, quelle qu'en soit l'espèce, utilisez ce même numéro de téléphone.

- Les populations de cormorans huppés de Bretagne ne sont pas menacées, mais chaque information que vous transmettez sera fondamentale pour la compréhension de l'environnement côtier et insulaire.

VOS COORDONNÉES

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

CP : _____

Partenaires :







Françoise Le Strat

Projet Vénétie à Guérande : la victoire d'un juste combat !

Il y a 14 ans nous avons attaqué un projet d'ensemble immobilier en bordure du site classé des Marais de Guérande près de l'étier du Pouliguen. Nous avons gagné au bout de 7 ans de procédure.

Nous pensions cette victoire définitive et ces terrains intouchables... Mais deux ans plus tard le promoteur, tenace, sortait un nouveau projet plus modeste de 53 logements et d'une maison de retraite ! Derechef Bretagne Vivante avec un collectif d'associations dont les paludiers a attaqué ce nouveau projet sans faiblir mais sans résultat : Tribunal Administratif, Cours d'appel, Cours de cassation...

Nous avons finalement gagné ! Comment ?

Le Conseil général, sensibilisé, prend conscience de l'enjeu du site et rachète les terrains les plus sensibles pour en faire une ZPS.

Le maire de Guérande comprend qu'il doit céder suite à notre intervention devant la commission des pétitions de l'Europe et trouve un autre emplacement pour la maison de retraite. Enfin le maire de La Baule rachète le reste du terrain pour en faire une zone verte...

C'est une grande victoire qui certes a demandé beaucoup d'efforts aux associations du collectif, mais elle porte haut l'idée que les marais sont intouchables.

Que faut-il en retenir ? Quand un combat est juste, impartial, et vise à protéger une zone importante par sa richesse naturelle, il faut aller jusqu'au bout et tenir bon quelles que soient les difficultés.



Armelle Dugardin

David Morin

Zoom sur la coronelle lisse



Cette couleuvre, se caractérisant notamment par une bande foncée barrant les yeux sur les côtés de la tête, est de nouveau observée sur le site de la tourbière de Kerfontaine au cours des comptages reptiles qui y sont effectués. Cette couleuvre diurne, relativement lente et vivant cachée le plus souvent dans des habitats rocheux, se rencontre souvent par temps lourd et semble assez fidèle à une zone d'occupation. Elle se nourrit de lézards, d'orvets et de petits mammifères. Espèce vivipare, elle s'accouple au printemps après un repos hivernal et les jeunes naissent à la fin de l'été (au nombre de 3 ou 4)... Dépourvue de venin, elle est sans danger, mais mord quand on essaie de la capturer.

Hommage à Lucienne Lecourtois (1916-2010), naturaliste et écologiste



Jacques Alamargot
Archives du GOVn

C'est avec tristesse (et beaucoup de retard) que nous avons appris la disparition de Mademoiselle Lecourtois, originaire de Villedieu-Les-Poêles, qui fut longtemps la secrétaire de la SEPNB dans le département de la Manche.

Professeur de sciences naturelles durant de longues années à l'école Normale de Saint-Lô, elle fut une pionnière de l'écologie dans le département de la Manche. Excellente naturaliste de terrain, elle s'est intéressée plus particulièrement aux plantes, aux algues, aux champignons et aux vertébrés, aucune branche des sciences naturelles ne la rebutait.

Mais, c'est l'étude des oiseaux qui a construit sa réputation et mobilisé toute son énergie pendant de longues années. Elle fut une pionnière dans deux domaines, le baguage et les soins aux oiseaux marins mazoutés et elle a formé de nombreux ornithologues et contribué à la création du groupe ornithologique normand.

Elle entretenait de fréquentes relations avec la Bretagne, visitant Ouessant, elle devint tout naturellement la secrétaire pour le Cotentin de la SEPNB, à l'époque où elle englobait la Manche.

Elle fut à l'origine des réserves naturelles du Nez de Jobourg, de la mare Vauville et des îles Saint Marcouf.

Elle a fait paraître plusieurs articles dans *Penn Ar Bed* : dans les numéros 40, 48, 49, 53, 56, 61, sur les réserves de La Manche, le gui du Massif Armoricaïn...

Extraits tirés de l'*Argiope* n°69 (bulletin trimestriel de Manche Nature).

Aux petits soins avec les gravelots



Poussin de gravelot bagué en baie d'Audierne.

Depuis le début de la saison de nidification du gravelot à collier interrompu, plusieurs équipes de bénévoles, salariés et gardiens en service civique sillonnent le littoral breton pour repérer, recenser et protéger les oiseaux, dont les couvées sont déposées à même le sol sur le haut des plages.

La pose d'enclos autour des nids et de panneaux aux entrées de plage, associée aux actions de sensibilisation et de concertation menées par les acteurs du plan régional d'action auprès des usagers du littoral, aura permis de limiter les menaces anthropiques pesant sur cette espèce fragile (destruction d'habitat par enlèvement mécanique de la laisse de mer, piétinement des œufs par les promeneurs, dérangement lié à la fréquentation humaine, prédation par les chiens, etc.).

Cette année, plus de 200 couples ont été dénombrés sur les 12 sites suivis sur lesquels se répartit la population nicheuse (baie du Mont-Saint-Michel, Sillon de Talbert, baie de Goulven et dunes de Keremma, baie de Douarnenez, baie d'Audierne, Moustierlin, Trégunc, les Glénan, Groix, Gâvres-Quiberon, Hoedic, Pénestin-Ambon). Plusieurs dizaines de poussins ont été élevés puis menés jusqu'à l'envol avec, parmi eux, une trentaine d'individus bagués en 2011 (compilation des données en cours).

Une augmentation des effectifs de gravelots à collier interrompu est constatée par rapport à 2010 sur les sites préalablement suivis. Alors, continuons nos efforts !

Merci aux bénévoles, aux partenaires techniques et aux actuels financeurs du programme (Conseil régional de Bretagne, Conseils généraux du Finistère, du Morbihan et des Côtes-d'Armor, Fondation Nature & Découvertes, Fondation de France).

Sophie COAT



Poussin de gravelot tapi dans les galets.

Nicolas Sarkozy en visite à Crozon

Le Président de la République Nicolas Sarkozy, accompagné des Ministres de l'Écologie et de l'Agriculture (Nathalie Kosciusko-Morizet et Bruno Le Maire) s'est rendu le 7 juillet dernier en presqu'île de Crozon pour une visite consacrée à la protection du littoral. Au programme : rencontre d'acteurs de terrain à la pointe de Dinan le matin, table ronde l'après-midi.

Suite aux présentations qui leur ont été faites dans la matinée par le Conservatoire du littoral, la Préfecture maritime, le Parc marin d'Iroise, le Conservatoire botanique et le PNRA, je leur ai présenté notre association et le suivi réalisé par Bretagne Vivante et ses partenaires sur le crabe à bec rouge (espèce nichant à la pointe de Dinan).

Après avoir expliqué en quoi consistait le suivi ornithologique, j'ai souligné qu'il nous permettait d'affiner les connaissances sur la biologie et l'écologie de cet oiseau afin d'établir, avec les acteurs du territoire, des mesures adaptées à sa conservation (comme c'est le cas avec les agriculteurs de la pointe de Dinan, Yannig et Gaëlle, qui développent une agriculture respectueuse de l'environnement et cherchent à développer les habitats favorables au crabe en restaurant l'entretien des landes et des pelouses littorales par du pâturage).

Sophie COAT

EXPLORATION NATURE, c'est le titre du 45^e numéro de l'Hermine Vagabonde qui vient de paraître.

Un numéro complet avec des bricolages pour explorer : filet à papillon, parapluie japonais, aquakit... ; des bricolages pour jouer : trimaran trop marrant, sif-flet-pissenlit, encres des sorcières... ; des idées de lectures : les meilleurs livres sur les traces, les papillons, les insectes et le bricolage-nature... ; des photos-mystère... et des mots mêlés et cachés.

En poster : la tymandre aimée. À découvrir en passant les galeries de portraits d'insectes de Jean-Philippe Sanquer, auteur du poster, sur le site www.viltansou.com.



Poster de l'Hermine Vagabonde N°45 « Exploration Nature ».

Encore une *Hermine Vagabonde* pour filer dehors fouiller les buissons.

Elle se complète très très bien avec : l'*Hermine Vagabonde* n° 36 Pétarade pastorale, pour faire de la musique, ou du bruit avec des trucs naturels ; l'*Hermine Vagabonde* n° 33 Plantes sauvages, belles à croquer, pour déguster des salades pas très classiques ; l'*Hermine Vagabonde* n° 28 Les délices de l'automne, avec quelques recettes à base de fruits sauvages et l'*Hermine Vagabonde* n° 22 « Spéciale bricolages utiles », pour fabriquer nichoirs, mangeoires et gîtes.



Couverture de l'Hermine Vagabonde n°45 « Exploration Nature ».



Charlotte Moreau

Ces numéros sont disponibles, sur commande, au siège de Bretagne Vivante sauf le n° 22 qui est épuisé et disponible en téléchargement sur le site internet de Bretagne Vivante : www.bretagne-vivante.org (rubrique Éditions - Hermine Vagabonde).

Et pour être sûr de n'en rater aucun, il vaut mieux s'abonner.

Pour les commandes et abonnements, laissez-vous guider par le bulletin glissé dans cette revue.

Joël Goron, un nouveau directeur pour Bretagne Vivante



Recruté en mars, c'est le premier juillet que Joël Goron, nouveau directeur de Bretagne Vivante, a pris ses fonctions au siège de l'association à Brest.

Management, gestion et développement au sein de différentes structures de l'économie sociale caractérisent le parcours professionnel de ce finistérien de 51 ans qui était, depuis neuf ans, directeur général d'une fédération départementale de services à la personne en Seine-Maritime.

L'application du plan d'action initié en 2010, en étroite collaboration avec le président et le secrétaire général, constitue aujourd'hui sa mission principale.

Nous lui souhaitons la bienvenue au sein de l'équipe de Bretagne Vivante.



Chaos granitique sur l'île du Toro (réserve naturelle des Bouches de Bonifacio), habitat de reproduction de l'océanite tempête

L'archipel des Glénan se met à table

L'année de la biodiversité fut le théâtre de nombreux projets en faveur de la biodiversité. L'un d'eux, en réponse à un appel d'offre de Réserves Naturelles de France, a mûri dans l'archipel des Glénan et, à partir de juin 2011, les visiteurs ont pu découvrir, sur les tables des deux restaurants de l'Île Saint-Nicolas, cet agréable set de table leur permettant d'en savoir plus sur l'archipel. Une version plastifiée a également été distribuée aux structures d'accueil de l'île (centre nautique des Glénans, centre international de plongée, gîte sextant). Les 3 000 sets distribués au total ont eu l'effet escompté et généré des réactions très positives de la part des visiteurs de l'île, qui l'ont souvent emporté en guise de souvenir.

Merci aux restaurateurs, structures d'accueil, pêcheurs et institutionnels de l'île de Saint-Nicolas qui ont contribué à la mise en place de ce projet.



La réserve naturelle d'Iroise exporte son savoir-faire en Corse

Située à la pointe du Finistère dans l'archipel de Molène, la réserve naturelle d'Iroise héberge les plus importantes colonies françaises d'océanites tempête (environ 700 couples en 2010). Divers suivis y sont menés depuis de nombreuses années (recensement, suivi de la reproduction, baguage, etc.) pour mieux connaître la vie de ce petit oiseau de mer, qui ne vient à terre que la nuit et qui niche dans des cavités naturelles ou d'anciens terriers de lapins.

La réserve naturelle des Bouches de Bonifacio, en Corse du Sud, concentre quant à elle la quasi-totalité des océanites nicheurs des colonies françaises de Méditerranée (l'ordre de grandeur serait une cinquantaine de couples). Mais une petite population de rats s'est développée sur un des îlots de la réserve en 2010 et a tué une partie des océanites reproducteurs. Une opération de dératisation a alors été lancée.

À l'invitation de l'Office de l'environnement de la Corse, gestionnaire de la réserve naturelle, Bernard Cadiou a procédé à un état des lieux des potentialités d'accueil pour l'océanite sur les différents îlots en août 2011. Les prospections ont permis de trouver des poussins d'océanites, dont un sur l'îlot touché par les rats, ce qui est une bonne nouvelle. Sur la base des relevés de terrain, des préconisations ont été transmises, notamment pour mettre en place un suivi annuel de la reproduction des océanites, à l'image des suivis menés sur la réserve naturelle d'Iroise.

Les revues de Bretagne Vivante-SEPNB

Bretagne Vivante - Penn ar Bed - L'Hermine Vagabonde



Bretagne Vivante

• Revue semestrielle
Actualité de l'environnement en Bretagne, la revue de l'association est envoyée gratuitement aux adhérents de Bretagne Vivante. Il est également possible d'acheter la revue au numéro.

PRIX PUBLIC AU NUMÉRO

3 €



L'Hermine Vagabonde

• bulletin trimestriel junior
Des infos pour découvrir les secrets de la nature en Bretagne, des trucs pour aider à la préserver et, dans chaque numéro, un superbe poster.

ABONNEMENT (4 NUMÉROS), 12,00 €
ABONNEMENT (8 NUMÉROS), 20,00 €
PRIX AU NUMÉRO 3,00 €

Le phragmite aquatique, le requin pélerin, la pétarade pastorale, le goéland argenté, les arbres ça m'branche, le petit rhinolophe, les rapaces nocturnes, le guillemot de Troil, les méduses, l'eryngium, la raie, exploration nature...



Penn ar Bed

• Bulletin trimestriel de fond sur la nature et l'environnement en Bretagne.

ABONNEMENT, PRIX PUBLIC 25,00 €
ABONNEMENT, PRIX ADHÉRENT 21,00 €
ETUDIANT, SANS EMPLOI

• nos numéros spéciaux

206 Le phragmite aquatique	PP 6,10 €	PA 4,90 €
201 Les oiseaux du Cap Sizun	PP 6,10 €	PA 4,90 €
199-200 Géomorphologie en Finistère	PP 12,20 €	PA 9,80 €
193-194 Les oiseaux de la baie d'Audierne	PP 12,20 €	PA 9,80 €
190-191 Histoire naturelle de l'Île de Groix	PP 12,20 €	PA 9,80 €
186 Les orchidées de Bretagne	PP 6,10 €	PA 4,90 €
184-185 Archipels et îlots de Bretagne	PP 12,20 €	PA 9,80 €
183 La RN de Saint-Nicolas des Glénan	PP 6,10 €	PA 4,90 €

• Autocollants

Réserve Naturelle des Marais de Séné,
Réserve Naturelle de Groix, Tourbière
de Sérent Kerfontaine, Réserve des
Landes du Cragou, Réserve Naturelle
d'Iroise.

PP 0,80 € PA 0,60 €

• Cartes postales

Réserve Naturelle des Landes du Cragou,
Réserve Naturelle du Venec, Réserve Naturelle
de Groix, Réserve Naturelle d'Iroise, Réserve
Naturelle du Cap Sizun, Réserve Naturelle des
Marais de Séné.

PP 0,50 € PA 0,30 €

• Posters (60x80)

Les posters de François Bourgeon

- Paysage de roselière en Baie
d'Audierne

- Busard en Baie d'Audierne,
PP 6,10 € PA 4,88 €

Posters Réserves Naturelles
Iroise, Monts d'Arrée

PP 8,00 € PA 5,60 €



Offrez-vous une magnifique reproduction
d'un dessin de Philippe Pénicaud



PRIX PUBLIC = PP - PRIX ADHÉRENTS = PA - HORS FRAIS D'ENVOI (VOIR BON DE COMMANDE)
VALABLE 6 MOIS À PARTIR DE LA PARUTION DE CE NUMÉRO

J'adhère à Bretagne Vivante

☐ Tarif normal	30,00 €
☐ Étudiant ou demandeur d'emploi	9,00 €
☐ Membre bienfaiteur (à partir de...)	100,00 €
☐ Association	40,00 €

J'associe à mon adhésion

☐ Mon conjoint (nom, prénom) :	5,00 €
☐ Mon enfant (nom, prénom) :	5,00 €
☐ Mon enfant (nom, prénom) :	5,00 €
☐ Mon enfant (nom, prénom) :	5,00 €

Je souhaite être rattaché(e) à la section de :

Je m'abonne à :

☐ L'Hermine Vagabonde (revue junior)	
• 4 numéros	12,00 €
• 8 numéros	20,00 €
☐ Penn ar Bed (revue naturaliste bretonne)	
• 4 numéros, prix public	25,00 €
• 4 numéros, prix adhérent, étudiant ou demandeur d'emploi	21,00 €

Je soutiens Bretagne Vivante

afin de garantir l'indépendance et l'efficacité de ses actions.

Je fais un don de : €

et je recevrai un reçu fiscal pour obtenir une déduction de 66 % de ce don sur mes impôts (acquisitions d'espaces naturels, actions juridiques, surveillances de sites de nidification, etc.)

Mes coordonnées

Nom : Prénom :

Adresse :

Courriel :

Téléphone :

☐ Je souhaite recevoir la lettre d'information électronique

Mon règlement

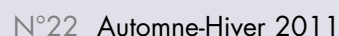
☐ Je règle par prélèvement automatique et je demande un formulaire à l'association.

☐ Un chèque bancaire ☐ Un chèque postal
de €

Merci de nous renvoyer votre bulletin accompagné de votre règlement à :
Bretagne Vivante-SEPNB, 186 rue Anatole France – BP 63121, 29231
BREST cedex 3

Pour plus d'informations 02 98 49 07 18 contact@bretagne-vivante.org www.bretagne-vivante.org

et de ses partenaires





Dans un louable souci pédagogique, la gamme des ouvrages consacrés à la géologie de la Bretagne s'enrichit d'une nouvelle série proposant des synthèses départementales accessibles à un large public. Premier de la série, le Finistère est une réussite. La très riche illustration, la maquette d'une grande lisibilité, les textes brefs et sans inclusion excessives de termes techniques devraient contribuer à encourager le « géotourisme » et la protection des « géotopes ».

F. de B.

GÉOTOURISME EN FINISTÈRE

MAX JONIN
96 PAGES, ÉDITIONS BIOTOPE
15 €



Spécialiste des invertébrés sur lesquels il a déjà publié de nombreux ouvrages traduits en français, Michael Chinery conjugue ici la découverte de la petite faune « ravageuse » à la pratique du jardinage. Il aide en premier lieu à identifier 200 espèces classées par grandes familles. Pour la lutte, son approche écologique fait la part belle aux prédateurs naturels, aux préparations à base de savons et aux huiles horticoles (on peut s'étonner d'ailleurs du recours proposé parfois à des insecticides systémiques). Dans la mesure où certains ravageurs sont difficiles à trouver dans les ouvrages généraux d'entomologie et où les livres de jardinage ne font guère d'effort pour donner des précisions sur leur biologie, voici un ouvrage à ranger entre le rateau et la binette.

F. de B.

LE GUIDE DES BÊTES QUI NOUS EMBÊTENT PROTÉGEZ VOTRE JARDIN ÉCOLOGIQUEMENT

MICHAEL CHINERY
DELACHAUX ET NIESTLÉ
26 €



Compact, d'une excellente lisibilité, proposant des clefs d'identification claires et des illustrations très fines, voilà un guide pratique pour ceux qui souhaitent s'initier à la botanique sans buter trop vite sur les impasses d'ouvrages plus modestes ou la complexité de ceux que l'on ne peut même pas faire tenir dans son sac (celui-là tient mais n'en pèse pas moins, 1,222 kg). Avec 1900 espèces décrites (dont les fougères et leurs alliées ainsi que tous les arbres), c'est un bel outil présentant textes et illustrations en vis-à-vis. Une introduction donne les indispensables conseils en matière de protection et de méthode, soulignant au passage la menace toujours plus grande des invasives qui ne sont malheureusement pas indiquées comme telles dans le corps de l'ouvrage.

F. de B.

GUIDE DELACHAUX DES FLEURS DE FRANCE ET D'EUROPE

DAVID STREETER
704 PAGES, DELACHAUX ET NIESTLÉ
39,90 €

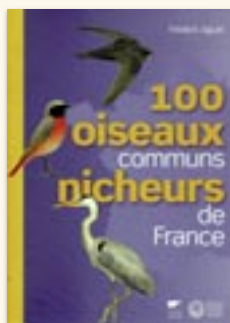


Bien souvent, hélas, les ornithologues fonctionnent en circuit fermé et n'intègrent pas facilement les débutants. Même si Bretagne Vivante a décidé dans ce domaine comme dans d'autres de reprendre en main un vrai travail de formation ouvert à tous et si, déjà, beaucoup de sorties organisées par les sections font une large place à l'initiation, il n'est pas mauvais de disposer chez soi d'un petit manuel pour satisfaire sa curiosité, revoir un point abordé trop vite ou pallier un isolement géographique. L'ouvrage de Mike Unwin est en ce sens une réussite car il aborde méthodiquement la majorité des questions qui se posent aux débutants avec un souci d'approfondissement réel. Peu avare en dessins et en photographies (il offre plus de 700 documents), il est particulièrement agréable à lire.

F. de B.

OBSERVER LES OISEAUX

MIKE UNWIN
176 PAGES, DELACHAUX ET NIESTLÉ
19,90 €



Coordinateur national du programme du suivi temporel des oiseaux communs (STOC), Frédéric Jiguet était particulièrement bien placé pour rédiger une présentation des 100 oiseaux les plus communs de France et reproduire pour chacun les graphiques des tendances observées depuis 20 ans à leur sujet.

F. de B.

100 OISEAUX COMMUNS DE FRANCE

FRÉDÉRIC JIGUET
224 PAGES, DELACHAUX ET NIESTLÉ
24 €



Après *l'Éloge de la palourde* (1996) et *Marée basse* (2007), Marc Le Gros revient sur l'estran pour nous faire partager son savoir de coureur des grèves et de lecteur impénitent autour de 26 espèces, de l'anatife au tourteau, en passant par la coque, la langouste et la telline. Avec quelques 200 noms, l'index des auteurs cités est à lui seul un petit catalogue de bibliothèque (hélas sans renvoi vers les pages). Ce devrait être la bible de tout animateur nature travaillant au bord de la mer, non seulement car il y trouvera l'essentiel de ce qu'ont pu en dire les biologistes, les pêcheurs, les folkloristes, les poètes et les écrivains mais parce que Marc Le Gros réussit le tour de force d'en faire bien plus qu'une savante compilation. Il a le sens du mot juste, de la phrase qui saisit la bête et nous épargne le bavardage des ignorants. C'est une œuvre véritable dont chaque chapitre est un bonheur à lire entre deux marées.

F. de B.

PETITES CHRONIQUES DE L'ESTRAN

MARC LE GROS
126 PAGES, L'ESCAPETTE
15 €

L'ESPOIR LUIT COMME UN BRIN DE PAILLE

C'est donc ainsi que meurent les marçassins et les sangliers. Dans la bouillasse des algues vertes, pour avoir trop fouillé et fouaillé, respirant au passage des bouffées toxiques. La messe est dite, et elle est hélas mortuaire. La messe semble dite, mais n'est-elle pas radotée *ad nauseam* ?

Les choses sont plus simples qu'on ne le dit en général. Sur les algues vertes, tout a été dit il y déjà trente ans, et constamment confirmé depuis. Le coupable est l'azote, qui vient massivement des engrais et des déjections de l'élevage industriel. Qu'importe ce que tel ou tel politicien a dit ou dira pour assurer quelque élection. Nous savons. Tous ceux qui veulent savoir savent.

Mais il faut aller bien au-delà. Notre région est confrontée à une crise écologique globale. Le « miracle » économique breton tient en quelques chiffres : entre 1950 et 1990, la production agricole a été multipliée par cinq quand le nombre de paysans était divisé par quatre. Ce qu'on appelle l'intensification. L'industrialisation serait un mot plus juste.

N'insistons pas sur les conséquences proprement dramatiques qui ont accompagné cette révolution. Et ne rappelons pas même qu'un « bon » progrès aurait pu améliorer en profondeur les conditions de vie de la paysannerie tout en conservant une région bocagère, équilibrée, aussi sublime qu'elle fut si longtemps. L'heure n'est pas au regret, mais à l'espoir.

Et cet espoir existe. La force motrice impressionnante qui a bouleversé la Bretagne n'a pas disparu. Nous disposons à la fois d'un formidable réseau d'associations, d'intellectuels, de jeunes enthousiastes, d'une histoire qui nous lie et nous relie. Et bien sûr, malgré les coups qu'elle a subis, d'une paysannerie pleine d'idées et de volonté, pour peu qu'on la soutienne enfin.

Mon idée est simple comme bonjour : créer une vaste coalition culturelle, au sens de l'anthropologie. Pourquoi ne pas préparer une sortie volontaire, organisée sur vingt années, d'une économie qui a échoué à ce point ? Pourquoi ne pas imaginer une conversion écologique globale de l'agriculture ? En s'appuyant sur des États généraux de la région ? C'est un rêve ? Certes, mais qui permettrait enfin de relever la tête collectivement. Qui nous grandirait, n'est-ce pas ?

Fabrice Nicolino

